

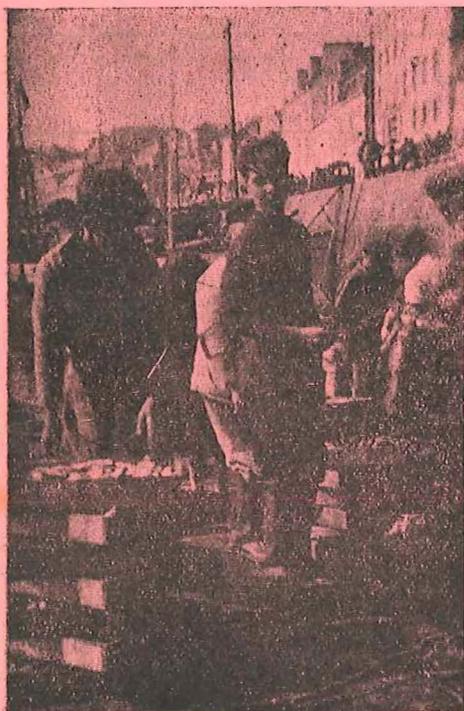
L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

L'Éducateur, bimensuel	400. »
Enfantines, mensuel	100. »
La Gerbe, mensuel	150. »
B.E.N.P., mensuel	150. »
Bibliothèque de Travail (tous les dix jours), une série de vingt numéros	400. »
Total à payer	1.200. »

C.E.L. Cannes - C.C. 115.03 Marseille



Caravane Freinet dans le Finistère :
A l'arrivée d'un sardinier à Douarnenez

DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET : La correspondance interscolaire.
E. FREINET : La part du maître.
Questions et Réponses - Vie de l'Institut
Correspondances interscolaires
(DECHAMBE et LENTAIGNE)

PARTIE SCOLAIRE

- Conférences pédagogiques.
Naissance d'une pédagogie populaire.
Comment je travaille dans ma classe : CANET,
BLONDY, BOURLIER, FRANCELLON, M.
GAUTIER.
COUBLIN : C.E.L. et S.N.I.
Soyez coopérateurs.
Réalisations techniques.
Livres et Revues.
Connaissance de l'enfant
12 fiches encartées
(8 pour les enfants, 4 pour les maîtres)

Versez immédiatement vos abonnements

FAITES DES ABONNES AUTOUR DE VOUS !
Demandez-nous des documents de propagande
gratuits et payants

Faites connaître le livre :

Naissance d'une Pédagogie Populaire (400 francs)

- Devenez coopérateur d'élite et souscrivez
des bons à court terme !
- Organisez-vous départementalement pour
une C.E.L. toujours plus forte et toujours
plus dynamique.

1^{er} OCTOBRE 1949
CANNES (A.-M.)

1

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : ALZIARY, Vieux Chemin des Salettes, La Seyne-sur-Mer (Var).

Directeur : FREINET, C.E.L., Cannes.

Trésorier : RIGOBERT, directeur Groupe Fd-Buisson, Velizy-Villacoublay (S.-et-O.).

Membres : FAURE, 12, rue de Paris, Grenoble (Isère); LORRAIN, I.P., Lure (Hte-Saône); HOUSSIN, Yquelon par Granville (Manche); COQBLIN, directeur école, La Maladière, Dijon (Côte-d'Or); Mlle BOUSCARUT, Le Taillan Médoc (Gironde); Mme CASSY, 75 bis, av. du Louvre, Versailles (S.-et-O.); LALLEMAND, Flohimont par Givet (Ardennes); GOUZIL, Château d'Aux par la Montagne; FLAMANT, Ecole Freinet, Vence (A.-M.); Mme DAVIAULT, Vanclans par Nods (Doubs).

NOS PROJETS

Nous ne pouvons certes pas donner, dans ce premier numéro un aperçu de ce que sera notre activité au cours de l'année.

En dehors de nos rubriques régulières, nous aurons à étudier tout particulièrement dans nos prochains articles :

— LA PLACE DE L'OBSERVATION DANS NOS TECHNIQUES, cette question étant liée aux critiques que nous font très volontiers, en France et surtout en Belgique, les partisans de la méthode Decroly telle qu'elle existe actuellement.

— L'ORGANISATION PEDAGOGIQUE DES COLONIES DE VACANCES, après enquête auprès de ceux de nos adhérents qui se sont occupés de ces colonies.

— LES BREVETS ET CHEFS-D'ŒUVRE, et la préparation, en accord avec le S.N., d'une réforme profonde et pour ainsi dire organique du C.E.P.

— LES TESTS, leur emploi possible dans nos classes, et la grave question des PSYCHOLOGUES SCOLAIRES.

— LES PLANS DE TRAVAIL et les complexes d'intérêts.

— LA REALISATION D'UN FICHER complet de problèmes pour tous cours.

— LES LIVRES D'ENFANTS.

— LES LIVRES ET LES FICHES AU C.E.

Faites de la propagande autour de vous. Le moment est particulièrement favorable. Notre chiffre d'abonnés devrait doubler. Nous y parviendrons si chacun d'entre vous fait son devoir de coopérateur.

PRIME EXCEPTIONNELLE A TOUS NOS ABONNÉS POUR LES AIDER A EQUIPER LEUR ECOLE

Remise supplémentaire de 10 % sur :

— FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF, EN TOTALITÉ OU PAR SERIES :

— COLLECTIONS B.T. ;

— COLLECTIONS ENFANTINES.

Cette offre est valable jusqu'au 15 novembre 1949.

NOTE DU TRÉSORIER

Depuis le début d'août, j'expédie les reçus de coopérateur et les bons à terme au fur et à mesure des versements à mon C.C.P.

Pour les versements effectués avant la fin juillet, réclamez vos reçus au délégué départemental.

Certains délégués départementaux ne m'ont pas accusé réception de mes lettres. Prière de le faire à la rentrée.

Lorsque vous me versez de l'argent, faites votre correspondance au dos du mandat ; indiquez la destination des sommes versées. Ne m'écrivez pas, ou alors mettez un timbre pour la réponse.

Que votre adresse soit écrite lisiblement en script. N'oubliez pas le numéro de votre fiche comptable.

Vous me ferez gagner du temps. Merci.

RIGOBERT.

Velizy (S.-et-O.)

La C.E.L. patronne deux écoles sinistrées des Landes, qu'elle équipera et aidera à rénover.

Versez vos souscriptions à la C.E.L. pour les sinistrés des Landes.

Le fichier Multiplication-Division (papier) est soldé à 150 fr. en attendant la sortie de l'édition carton.

Au moment où nous mettons sous presse se tiennent, à Cannes, le C.A. de la Coopérative et le Stage de l'Ecole Moderne, avec 180 participants. Nous en rendrons compte dans le prochain numéro.

LE COIN DU COURRIER

Il est indispensable de rappeler :

— Que toute adresse doit être indiquée en haut des lettres, à gauche, département compris.

— Que les commandes doivent être faites sur feuille séparée et jamais plus incorporée à des questions diverses au cours d'une lettre.

— Que les sujets pédagogiques doivent de même être traités sur feuilles indépendantes avec en tête : *Pédagogie*.

— Que les réclamations au sujet d'erreurs survenues dans la facturation doivent être accompagnées de la fiche de livraison incluse dans le colis donnant lieu à réclamation.

— Que les documents pédagogiques soumis pour critique doivent être accompagnés des frais de poste pour leur retour.

— Que toute demande de renseignements doit être accompagnée d'une enveloppe timbrée avec adresse inscrite, les timbres inclus, trop souvent mal collés, nécessitant une perte de temps regrettable.

— Que nous restons à la disposition de tous ceux qui comprennent par leur attitude que la coopération créée de part et d'autre des obligations à remplir.

FAITES SAUTER LES CALES !

Soyons francs : si on laissait aux pédagogues le soin exclusif d'initier les enfants à la manœuvre de la bicyclette, nous n'aurions pas beaucoup de cyclistes.

Il faudrait, en effet, avant d'enfourcher le vélo, le connaître, n'est-ce pas, c'est élémentaire, détailler les pièces qui le composent et avoir fait avec succès de nombreux exercices sur les principes mécaniques de la transmission et de l'équilibre.

Après, mais après seulement, l'enfant serait autorisé à monter en vélo. Oh ! soyez tranquille ! On ne le lancerait pas inconsidérément sur une route difficile où il risquerait de blesser les passants. Les pédagogues auraient mis au point de bonnes bicyclettes d'étude, montées sur cales, tournant à vide et sur lesquelles l'enfant apprendrait sans risque à se tenir en selle et à pédaler.

Ce n'est, bien sûr, que lorsque l'élève saurait monter à bicyclette qu'on le laisserait s'aventurer librement sur sa mécanique.

Heureusement, les enfants déjouent d'avance les projets trop prudents et trop méthodiques des pédagogues. Ils découvrent dans un grenier un vieil outil sans pneu ni frein et, en cachette, ils apprennent en quelques instants à monter à vélo, comme apprennent d'ailleurs tous les enfants : sans autre connaissance de règles ni de principes, il saisissent la machine, l'orientent vers la descente et... vont atterrir contre un talus. Ils recommencent obstinément et, en un temps record, ils savent marcher à vélo. L'exercice fera le reste,

Lorsque, ensuite, pour mieux rouler, ils auront à réparer un pneu, ajuster un rayon ou replacer la chaîne, alors ils voudront connaître, par les camarades, par les livres ou par le maître, ce que vous essayiez en vain de leur inculquer.

A l'origine de toute conquête, il y a, non la connaissance, qui ne vient normalement qu'en fonction de nécessités de la vie, mais l'expérience, l'exercice et le travail.

En ce début d'année, faites sauter les cales : enfourchez les vélos !

LE POINT PÉDAGOGIQUE

La Correspondance Interscolaire

Le succès croissant et l'officialisation de nos techniques nous font une obligation, afin d'éviter les déviations dangereuses, de rappeler obstinément les principes de base de la rénovation pédagogique que nous avons réalisée.

Un heureux concours de circonstances a aujourd'hui mis en vedette le *texte libre*, qui a désormais conquis droit de cité dans les Ecoles. Mais le texte libre lui-même ne peut s'épanouir et s'affirmer que si sont réalisées les conditions de travail et de vie qui le motivent puissamment. La correspondance interscolaire est aujourd'hui indispensable à l'éclosion des textes libres que nous plaçons au centre de notre pédagogie moderne.

L'ancienne école avait comme bases de travail, le manuel scolaire, les leçons et les devoirs. Nous en avons dit et on en connaît les inconvénients et les dangers.

Cette technique des manuels a été en son temps une étape et un progrès. Elle correspondait aux modes de vie et de travail, à la production aussi du début du siècle, axées sur les possibilités artisanales et locales, à une époque où les relations par postes, par chemin de fer ou par auto n'étaient pas encore à la portée de la masse du peuple, encore moins donc à la portée de ses écoles.

Mais, depuis vingt ans, sous nos yeux, le monde s'est transformé à 100 % : la pratique courante des lettres et du téléphone, l'emploi généralisé de la bicyclette, des cars, du train, du cinéma et de la radio, changent radicalement, malgré nous, la formation et le comportement de nos enfants. Il suffit de voir, pendant l'été, ce déferlement de population vers les mers ou les montagnes, ces milliers de tentes, ces lignes ininterrompues de vélos, de tandems, de roulettes, d'autos et de camions pour se rendre compte que quelque chose de profond est changé dans la vie de nos sociétés.

L'école ne peut plus être aujourd'hui ce qu'elle était hier ; elle ne peut pas enseigner le petit campeur retour de sa randonnée comme elle formait naguère le petit paysan confiné dans son village.

Cette pédagogie de 1949, pour un monde de 1949, nous l'avons préparée matériellement ; nous la mettrons sans cesse au point au sein de notre groupe pour qu'elle soit toujours mieux adaptée aux nécessités et aux possibilités actuelles de nos élèves.

Nous vous offrons aujourd'hui des outils nouveaux, dont vous apprécierez bien vite le rendement, et qui sont en train de détrôner les manuels dépassés par la vie, et les leçons qui sont toujours indigestes pour qui n'a pas faim de savoir.

Vous devez pratiquer la correspondance interscolaire qui change si totalement l'atmosphère d'une classe. Vous verrez alors vos élèves enthousiastes pour écrire pour améliorer leur journal, pour poursuivre leurs enquêtes, pour faire vivre leur coopérative, pour trouver les fonds qui leur permettront, en fin d'année, d'aller rejoindre leurs correspondants. Alors, votre travail scolaire sera « motivé ». Il vous suffira d'aider vos enfants à le réaliser, et vous peinerez parfois à les suivre.

Nous donnerons en cours d'année, dans notre rubrique : *Comment je travaille dans ma classe*, les rapports des camarades, qui, l'an dernier, au sein de leur équipe homogène, ont tiré des échanges, le maximum de profit. Nous publierons également, dans notre collection B. E. N. P., une brochure préparée par nos camarades Le Guillou, Thomas, Olivier, Posteller, Guillou (du Finistère) et Barboteu (Aude) qui, en fin d'année, ont réalisé dans le Finistère, une *caravane Freinet*, qui a été à tous points de vue un succès total. Une autre brochure relatara les avantages des échanges d'élèves qui, à une échelle aujourd'hui importante, ont complété la correspondance.

Vous verrez que nous n'exagérons pas en faisant de la correspondance, à tous les degrés, l'axe de notre Ecole moderne. Vous lirez alors ou relirez notre brochure : *La Correspondance Interscolaire* ; vous remplirez la fiche de correspon-

dance que vous enverrez à notre ami Alziary. Vous serez intégrés à un groupe de huit échangistes ; vous aurez votre correspondant régulier ; vous ferez votre devoir de bon équipier, et vous exigerez de vos camarades qu'ils respectent eux aussi la loi de l'équipe. Et, vous comprendrez le sens et la portée du retournement pédagogique que suscitent et permettent nos techniques.

Nous ferons cette année, un très gros effort pour développer et exploiter cette idée si féconde de correspondance interscolaire.

Nous montrerons par des exemples l'avantage qu'il y a à exploiter sans cesse l'idée de correspondances. Dans nos classes organisées sur cette base, c'est désormais pour les correspondants qu'on écrit, c'est à eux qu'on pose les questions. On prendra ensuite l'habitude salubre de consulter, de même, par interview et par lettre, tous les offices, tous les organismes, toutes les personnalités qui sont susceptibles de nous donner une réponse aux problèmes que nous nous posons, à l'occasion de nos travaux complexes. Cette intégration de l'Ecole dans le circuit de vie du peuple doit être une de nos essentielles conquêtes.

L'échange se complètera, naturellement, par l'échange de photos, qui est immédiatement possible, et de films qui suppose la réalisation à un prix abordable de notre Caméra et de notre Cinéma.

Nous voudrions enfin, réaliser cette année, sur une base départementale, cet Annuaire qui est depuis si longtemps en projet, et qui permettrait à nos adhérents de multiplier encore leurs possibilités de correspondance. Cet annuaire sera plus particulièrement précieux pour la préparation des échanges d'élèves, qui doivent devenir la norme dans nos écoles. Nous examinerons également, d'après l'expérience faite par nos amis Faure et Ville dans l'Isère, s'il n'y aurait pas possibilité d'organiser à une grande échelle, départementalement, de tels échanges.

Examinez une dernière fois votre programme : Français, Sciences, Calcul, Histoire, Géographie, Education morale et artistique... Il n'y a pas de rubrique qui ne soit vivifiée, donc facilitée 100 % par la pratique des échanges dans tous les domaines et à tous les échelons. Et nous ne parlons pas de l'intérêt permanent que les éducateurs eux-mêmes trouvent enfin à leur classe modernisée, ni du soulagement qu'ils éprouvent à dépasser leur mortel isolement, pour s'intégrer à des groupes de travail d'une incalculable fécondité.

Bien sûr, encore, une fois, il faut des outils et une organisation de travail. Méfiez-vous de ceux qui vous affirment que vous pouvez vous en passer, et qu'il vous est possible, par la seule magie de la salive, de vaincre la scolastique, et d'accéder définitivement à la vie.

Pratiquement — notre réussite en est la preuve — une bonne correspondance interscolaire ne peut se créer et se maintenir que si elle est soutenue par le journal scolaire vivant, réalisé sur la base du texte libre, par l'imprimerie ou la polygraphie. Ce sont les journaux scolaires qui constituent aujourd'hui l'indispensable chaîne qui nous unit. C'est pourquoi nous disons à nos anciens adhérents : développez et approfondissez la correspondance, et entraînez les jeunes. Aux nouveaux adhérents, nous conseillons : *Réalisez votre journal scolaire par l'imprimerie à l'Ecole, ou, à défaut, par le limographe C. E. L. Vous échangerez ensuite, automatiquement, vos journaux au sein des équipes constituées par nos services.*

Des milliers de journaux scolaires sillonnent déjà la France. C'est 20.000, 50.000 périodiques que nous aurons sous peu, dans notre mouvement en pleine croissance. Et la floraison de ces journaux d'une originalité et d'une valeur uniques au monde sera une des gloires de la pédagogie française.

Nous ne ferons pas d'autres appels, en ce début d'année scolaire. Nous ne sommes ni des camelots, ni des marchands. Nous vous disons seulement l'expérience décisive et enthousiaste de milliers d'écoles ne peut vous laisser indifférents, car il s'agit, avant tout de votre travail et de votre vie. Les officiels reconnaissent, aujourd'hui, les avantages incontestables de nos techniques ; les élèves-maîtres s'initient, dans nos écoles témoins, à ces pratiques qui ont pour elles, l'avenir. Informez-vous, allez visiter un jour de classe, avec vos élèves, les écoles de votre département qui travaillent selon nos techniques. Votre inspecteur vous y autorisera. Et, c'est à pied d'œuvre, dans une classe comme la vôtre, que vous jugerez des avantages et des inconvénients de notre pédagogie moderne.

La Coopérative de l'Enseignement Laïc, l'Institut Coopératif de l'Ecole moderne, qui ont des filiales dans votre département, et qui sont gérés par les instituteurs eux-mêmes, sont à votre service.

Nous n'avons derrière nous, aucun soutien financier autre que celui de nos

adhérents. C'est parfois notre faiblesse commerciale, mais c'est aussi notre force au service total et sans réserves, de l'Ecole et de ses maîtres.

Rejoignez la grande organisation Coopérative, qui, en accord complet avec toutes les organisations corporatives laïques, dans un esprit de totale unité, qui est la marque de la C. E. L., œuvre pour l'amélioration permanente et pratique, de l'Ecole du Peuple.

Nous faisons toujours nôtre la formule de Sanderson : « Chapeau bas devant le passé, bas les vestes pour l'avenir ».

C. FREINET.

ADOLPHE FERRIÈRE A 70 ANS

Ceux qui ont lu ou qui lisent « Naissance d'une Pédagogie populaire » d'Elise Freinet, comprennent certainement notre joie à saluer ici les 70 ans d'A. Ferrière et à lui exprimer au nom de toute la C.E.L. nos vœux les plus ardents de bonne santé et de bon travail. Cette date du 30 août, qui sacre un heureux anniversaire dans le monde pédagogique, est une occasion pour moi, personnellement, de me rappeler un passé, déjà lointain, où, dans la solitude de mes premières années de travail, Ferrière fut le guide qui devait orienter à jamais mon activité et décider de mon avenir, de notre avenir en faveur d'une pédagogie populaire.

Dans mes hésitations de Bar-sur-Loup, dans mes recherches tâtonnantes, dans mes doutes aussi, un livre fut mon bréviaire, m'ouvrit des voies nouvelles et me fit pressentir des horizons inexplorés. Ce livre, conservé précisément dans ma bibliothèque comme un symbole (et qui disparut hélas ! dans la tourmente de la dernière guerre) fut l'« Ecole Active » dans sa première édition.

Je me revois dans la solitude de ma jeunesse, anotant page par page, ligne par ligne même cet ouvrage unique qui fut dans ma vie un prodigieux événement.

Quand, en juillet 1925, j'assistais au Congrès d'E.N. à Montreux, c'était avec le grand désir d'écouter surtout Ferrière et de l'approcher. Je l'écoutais donc avidement, passionnément, mais devant le prestige de sa haute personnalité je n'osais solliciter de lui les quelques minutes d'entretien qui avaient été l'espoir de ces premières années de Bar-sur-Loup... J'ai depuis regretté cette timidité qui m'a privé, aux plus durs moments de ma vie, d'un initiateur et d'un ami. Je devais comprendre, par la suite, de quelle simplicité, de quelle spontanéité aussi était faite l'amitié que Ferrière accorde à ceux qui sont les humbles que d'autres s'ingénient à méconnaître et que lui s'emploie à encourager. Les premiers pionniers de la C.E.L. n'oublieront jamais la grande joie que nous fit Ferrière en adhérant à notre mouvement dès 1927, et personnellement je me souviens, comme si c'était hier, des premières lettres d'encouragements et de conseils qu'il m'adressa. Ferrière adhérent de la C.E.L.,

c'était comme une garantie de la valeur de nos efforts et qui leur ouvrait la porte de l'avenir. Lors d'un séjour à Nice, il vint nous voir à Saint-Paul et de nos entretiens naquit son livre « Cultiver l'Energie » dont il confia l'édition à la C.E.L., et depuis je comptais au nombre des heureux événements toutes lettres que nous recevions de lui.

Certes nous n'ignorons pas les différences manifestes qui séparent nos conceptions humaines sur le plan de la pensée et de l'action. Mais ces différences, quand honnêtement nous les abordons, quand loyalement nous nous situons en face d'elles, nous sont une occasion de plus de rendre hommage à la largeur de vue d'un intellectuel qui a rompu avec les prétentions des élus pour se mettre inlassablement à l'école de la Vie. Nous aurions voulu, à l'occasion de cet heureux anniversaire, sortir la B.E.N.P. préparée par Husson sur Ferrière pédagogue moderne, qui permettra à nos adhérents d'apprécier l'homme et l'Educateur. Les circonstances ne nous ont pas permis de réaliser ce projet, et nous le regrettons. Les lecteurs comprendront néanmoins, en lisant la brochure, tout ce que le mouvement d'E.N. doit à ce génial pédagogue resté le plus humain de tous à l'écart d'une scolastique qui n'a fait trop souvent que changer de nom dans un identique dogme intellectualiste.

Je ne voudrais pas terminer cet humble témoignage du plus humble des pédagogues sans évoquer l'inlassable dévouement que Ferrière apporta à ma libération des camps de concentration, à la sauvegarde de ma vie. Ses interventions auprès des autorités françaises, je le sus plus tard, furent innombrables et je le sus aussi, en son temps, qu'il créa ensuite une organisation d'entraide pour permettre mon séjour en Suisse à ma sortie des camps. Si les devoirs du citoyen m'ont fait refuser cette offre généreuse, mon amitié en garde le pieux souvenir et ce n'est qu'avec plus d'émotion que je salue, en cet anniversaire, en mon nom et au nom de tous nos adhérents, le plus généreux, le plus humain, et la brochure de Husson nous le dira, le plus compréhensif des pédagogues de ces temps et qui pèsera sur l'avenir d'une pédagogie populaire.

C. F.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

A LA RECHERCHE D'UNE CULTURE

Nous étions montés, en grignotant la pente de notre effort persévérant, vers les déclivités gazonnées de ce col des Alpes dont l'échancrure se découpe en azur dans le rythme adouci du modelé de la montagne. Une sorte de paix végétale entraînait en nous, nous conviant à une camaraderie sereine, abaissant la barrière morale qui rejette à l'ordinaire, les uns et les autres à une appartenance individuelle, familiale, à une classe sociale. L'opposition des classes, c'était justement ce que niait notre agrégé d'histoire.

— La lutte des classes, disait-il, c'est avant tout une entité politique qu'on exploite pour les besoins d'une cause. Il arrive, certes, que les travailleurs s'insurgent contre des patrons inhumains et intéressés, mais en réalité, c'est sur le bourgeois que les gens du peuple copient tous leurs faits et gestes, et ils ne sont satisfaits que lorsqu'ils font, à leur tour, figure de gens « comme il faut ». Ce conformisme bourgeois, que pour ma part je dénonce, voyez combien il fait les délices de votre jeune collègue : chevelure « cadoricinée », ongles carminés, « rouge baiser », « ambre solaire », sont les plus chers soucis de ses journées à l'hôtel.

Et comme la philosophie est le penchant naturel d'un agrégé catholique, tout de suite il enchaîne :

— Non seulement l'opposition des classes n'est pas effectuée, mais elle est fondée par ailleurs, sur une contradiction absurde : il est en effet absurde d'affirmer d'une part que la lutte de classes est cause de progrès, et de lutter d'autre part pour faire disparaître cet antagonisme nécessaire, et aboutir à une société sans classes... Une société sans contradictions internes s'en irait d'elle-même vers la stagnation et la mort... »

C'était à trop bon compte tordre le cou à la dialectique, et comme j'évoquais, un peu malicieusement, ce pouvoir temporel immense de l'Eglise, sans cesse dénoncé par le Christ, et s'affirmant au cours des siècles, dans le jeu même des contradictions sociales, je déchaînais chez mon adversaire, un tel flot d'érudition chrétienne, que nous, les laïcs, nous en restâmes saisis d'admiration surprise. Aussi bien notre surprise à nous, humbles primaires, ne fut pas un acquiescement mais un étonnement grandissant pour ce qui nous apparaissait comme un as-

pect nouveau de la Culture. Sans pédantisme, d'une voix chaude et passionnée, avec une érudition étonnante secondée par une mémoire sans défaut, ce chrétien sincère tenta rien moins que de nous démontrer la mission de charité de l'Eglise au cours des siècles. Tous les Papes et leurs *Dictatus Papae*, leurs bulles et leurs encycliques dans une trajectoire éblouissante exaltèrent l'autorité spirituelle d'une Eglise sans cesse adaptée à l'histoire, et la dominant d'une autorité dont il serait vain de sous-estimer le poids. La péroraison (et je ne donne à ce mot aucun sens péjoratif) se terminait dans une flamme mystique et puérile qui était, dans sa vérité, l'âme même de Péguy.

En moi-même, je pensais : Ah ! si nos démocrates savaient aussi bien faire surgir de l'Histoire la bonne cause du peuple et avec cette foi et cet élan, les belles pages que nous écrivirions ! Et parce que notre ignorance nous rendait impuissants à scruter un passé pourtant si riche en témoignages, nous nous concentrions farouchement dans cette lucidité qui est la marque de ceux qui ont des actes à accomplir.

Ce n'est, en effet, que lorsque les actes s'imposèrent que nous primes une manière de revanche sur l'éloquence de cet universitaire ami et ennemi d'une belle journée. Il s'agissait d'ailleurs, d'actes assez peu méritoires : faire jaillir le feu dans des brindilles sèches, installer un ustensile d'aplomb sur des cailloux rassemblés et confectionner le repas.

— J'admire, disait notre agrégé, votre décision à tirer parti d'une pierre, à l'encastrier dans une autre, à l'asseoir dans le creux même du terrain. Il y a là des calculs mathématiques que vous résolvez d'intuition, c'est surprenant...

Avant qu'il en appelle à Bergson, hâtivement, je simplifiais le problème :

— Ces gestes réussis, dis-je, c'est là notre culture à nous, gens du peuple. Notre destin a été de prendre de la peine et nos mains en sont devenues toutes intelligentes. C'est d'elles que montent notre connaissance du monde... Il y a là toute une nouvelle psychologie à faire surgir de la vie.

Il crut à une boutade, et pour faire plaisir à notre élégante collègue, avec une ironie dissimulée, et qui s'ingéniait à rester subtile, il voulut bien nous démontrer que l'instigateur est avant tout le dispensateur de valeurs spirituelles, et que, à tout prendre, c'est dans le clan des intellectuels qu'il convient de le ranger.. Tout en apportant ses

brindilles d'un geste délicat, notre jeune institutrice souriait d'aise à l'écouter. Être une intellectuelle justifiait ses mains blanches et les tatouages charmants dont elle agrémentait son corps juvénile. Pour elle, des ongles soignés, une bouche bien ourlée, une peau satinée d'ambre, c'était une manière de culture, et elle s'en prévalait dans l'innocence d'un cerveau gentiment vide en face d'un monde bien compliqué.

C'est alors qu'arriva le berger. Déjà, il était présent parmi nous depuis l'instant précis où nous le vîmes descendre en oblique dans la pente qui nous dominait. Il fut là et sans façon s'allongea dans cette herbe qui est son herbe.

— Vous n'avez pas vu passer « cette grosse » aigle ! Elle s'emportait « une » lièvre... Elle est passée juste au-dessus de moi, presque je la touchais de mon bâton...

— Oui, dit l'un de nous, il y a de gros aigles dans les Alpes. Ils peuvent bien emporter un lièvre.

Il dit cela spontanément, non pour corriger le berger, mais simplement pour mettre son esprit à l'aise avec le genre des noms. Une faute grammaticale dans un discours, c'est, pour l'instituteur, comme un poil d'herbe dans une plate-bande pour le jardinier ; elle rompt l'équilibre, gâche le métier et ne peut se tolérer. Et cette conscience de gens de métier, méticuleuse et qui sans cesse contrôle, touche, voit, c'est elle aussi la culture, celle du primaire, avec ses étroitesse, mais aussi ses grandeurs.

Les « belles aigles », au contraire, c'était pour le berger la porte ouverte sur son univers de pâtre, fait de silence et de méditation. Et, il restait là, parmi nous, dans l'immobilité d'une âme renfermée et qui signifiait en la détente de ce bel instant, sa véritable culture de pâtre, nourrie de faits réels, d'épreuves, et qui, sans cesse s'adaptait à l'instant réel. Car, dans les personnages les mieux construits se parfait l'aptitude de projeter dans le présent la densité des expériences vécues. Et c'est cela la vraie culture.

Le pâtre se leva, « debout, les bras appuyés sur (son) bâton de rouvre comme sur sa conscience ». Derrière lui se profilait, avec la clarté bleue épanouie sur les cimes, l'âme des Hautes Terres, ce symbole de la grande solitude et de l'ineffable réciprocité qu'Élian Finbert a livré à la méditation des hommes.

« La montagne m'a appris à parler peu, à faire tenir l'essentiel dans peu. Car j'ai fait le silence en moi pour percevoir la voix du monde — non la mienne — et laisser retentir le chant des choses... » (1).

(A suivre.)

E. FREINET.

(1) Élian Finbert : *Hautes Terres*, Albin Michel.

FILM "L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE"

Après être passé sur les écrans de toutes les grandes villes de France, ce film, qui connaît un si total succès, s'aventurera dans nos provinces.

Vous en profiterez pour faire connaître au public l'origine et la portée véritable de ce film, en faisant insérer dans la presse locale nos communications, en communiquant aux journaux, et en exposant même, nos diverses réalisations départementales.

Ce film peut et doit servir nos techniques.

Il sera aussi un des meilleurs outils de propagande laïque. Il est à ce jour le seul grand film qui exalte l'« École et ses maîtres ».

Utilisez-le à fond. Imitiez les camarades qui l'ont déjà passé à l'occasion de leurs réunions corporatives. Faites-le voir à vos enfants ; passez-le dans vos ciné-clubs. Nous restons à votre disposition pour vous donner tous renseignements nécessaires. Une rubrique régulière de *L'Éducateur* y pourvoiera d'ailleurs.

**

MOUVEMENT EN FAVEUR DE LA PAIX

Comme je l'écrivais récemment en donnant mon adhésion au *Congrès Régional des Intellectuels pour la Paix à Nice*, les éducateurs sont par nature et par fonction partisans de la Paix ; un éducateur non pacifiste, comme une mère non pacifiste, serait une monstruosité.

Nous engageons naturellement nos camarades à œuvrer partout, par tous les moyens, en faveur de la Paix. Ils y travailleront d'abord, et surtout, en préparant dans leurs classes, par nos techniques, les hommes qui dans cinq ans, dans dix ans, sauront dire non à la guerre. Et c'est, à notre avis, une tâche essentielle, beaucoup trop négligée. Ils y travailleront aussi en tant que citoyens. Mais, dans ce domaine, nous devons regretter, comme le regrettent bon nombre de camarades qui nous en ont fait la remarque, que par un ostracisme dont nous ignorons les raisons, le Mouvement pour la Paix n'ait pas même enregistré l'adhésion enthousiaste donnée par notre beau congrès d'Angers, que le Congrès de la Paix de Paris n'ait pas reçu nos délégués et que le gros stock de dessins réalisés par nos enfants pour la Paix n'ait été ni utilisé ni retrouvé.

Nous reposons cette simple question à Yves Farge, en regrettant que le Mouvement pour la Paix tienne si peu compte de l'aide qu'une éducation bien comprise devrait apporter à la lutte mondiale contre la guerre.

Abonnez-vous à la nouvelle collection
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

— 20 brochures : 400 fr. —



Nous continuerons cette rubrique, qui est toujours particulièrement appréciée de nos lecteurs. Elle ne sera pas forcément un dialogue d'adhérents à Freinet. Freinet dira son mot lorsqu'il le pourra et qu'il le jugera utile. Mais nous laisserons bien souvent nos lecteurs répondre aux questions de leurs camarades. Notre revue n'en sera que plus encore coopérative.

De L. VICHERD, Renage (Isère) :

Je lis dans L'École Publique, n° 9 (juin-juillet 1949) — article de Guiot — (p. 16) sur l'orthographe :

« Sans vouloir proclamer la supériorité de la méthode globale ou de la méthode synthétique, est-ce une erreur d'affirmer que la méthode globale pure n'existe pas ; que les partisans de la méthode dite globale, en viennent toujours après un temps plus ou moins long à la syllabe et à la lettre pour aboutir à la synthèse !

La syllabe étant la partie constituante de notre langue, il faut prendre la syllabe et les sons pour point de départ d'une étude méthodique de la lecture et de l'orthographe. »

Et encore de Thabault, « L'enfant et la langue écrite » (p. 134) : « Ceux qui emploient la méthode globale arrivent très vite à l'analyse. Ils savent bien que c'est indispensable ».

1° Est-ce aussi votre avis : du point de vue de la lecture ? du point de vue de l'orthographe ?

2° L'apprentissage de la lecture par la méthode globale ayant été faite avec quelques rapprochements syllabiques, pensez-vous nécessaire afin de faire partir un C.E. neuf et d'un pied assuré en orthographe, de voir l'étude méthodique des sons ?

Je réponds toujours à de telles questions non en normand mais en éducateur dégagé de tout esprit de système et qui voit d'abord les enfants et la vie.

Au début du siècle, on employait exclusivement, pour l'apprentissage de la lecture, la méthode analytique et syllabique. On croyait que le français se construisait comme un beau meuble dont on doit préparer et polir les pièces constitutives avant de les agencer.

Decroly a montré d'autres possibilités en révélant les vertus considérables du globalisme. Du coup, les faiseurs de système — que Decroly eût certainement désavoués — ont monté de toutes pièces une méthode globale de lecture.

Or, la lecture est tout à la fois analytique et synthétique, comme d'ailleurs l'apprentissage de la langue parlée : l'enfant apprend les mots globalement en ajustant progressivement, par expérience tâtonnée, la phononomie essentielle des mots et des phrases. Mais, en même temps, il lui arrive d'avoir son attention attirée par la

prononciation d'un mot ou d'un son qu'il répète à satiété, jusqu'à ce qu'il en ait dominé le mécanisme.

Il en est de même dans nos classes. Il ne fait pas de doute qu'il faut partir de la vie, donc de l'expression complète et totale par les mots et les phrases. Mais, ensuite, il est naturel de revenir très vite aux exercices qui permettent de dominer les mécanismes de lecture et d'écriture des mots. C'est ce que nous faisons notamment par la composition à l'imprimerie, qui est essentiellement analytique, mais partant de la construction synthétique pour y retourner, par les divers exercices de reconnaissance ou de reconstruction.

Et j'ajoute encore ceci, qu'on néglige beaucoup trop. L'École traditionnelle se fonde sur une conception rigide de l'écopier, sans considérer qu'il n'y a pas un écopier, mais des écopiers pour qui les processus d'acquisition varient profondément. Pour ce qui concerne notre sujet, il est banal de remarquer que certains individus ont une tendance presque exclusive vers le globalisme et ont beaucoup de difficultés à analyser les détails. D'autres au contraire partent toujours du détail, comme s'ils n'avaient jamais le recul indispensable pour voir l'ensemble.

Nous devons tenir compte de ces tendances et organiser un enseignement très souple, comme l'est l'apprentissage de la langue parlée, tout à la fois analytique et synthétique, afin que chacun puisse marcher à son pas, mais le plus vite et le plus sûrement possible.

Répondez donc à ceux qui vous font ces objections, que nous ne sommes pas les hommes des systèmes pédagogiques mais de la vie et que nous réalisons une méthode d'apprentissage de la langue qui est vivante, donc tout à la fois analytique et synthétique.

OFFICE DE DOCUMENTATION

Selon nos techniques, les enfants nous posent sans cesse des questions auxquelles nous ne pouvons pas toujours répondre. Nous aurions tous besoin d'une sorte de superdocumentation collective susceptible de nous renseigner toutes les fois que nous sommes en difficultés.

C'est pour répondre à ce besoin que nous organisons notre *Office de Documentation*.

Que contiendra, que vous apportera cet O.D. ? Tout ce que vous-mêmes mettrez à la disposition de tous :

- Adresses de firmes diverses ;
- Adresses de livres et même livres ;

— Et surtout *fiches documentaires* de tous genres : français, poésies, chants, dessins, calcul, géographie, histoire, etc...

Nous versions tout de suite nous-mêmes à notre O.D. toute la documentation que nous avons en réserve. Mais nous demandons surtout à tous nos adhérents de nous envoyer copie de tous les documents originaux qui leur tombent sous la main ou qu'ils réalisent.

Dès que cet O.D. fonctionnera — très prochainement — nous donnerons les conditions du service. Chaque fois que vous aurez besoin d'un document pour une exploitation de texte, pour une conférence, pour une fête, vous vous adresserez à l'O.D. qui, moyennant une petite indemnité, vous enverra les documents correspondants.

A l'œuvre donc et coopérativement encore, nous créerons un organisme qui rendra des services à tous. — C. F.



FAISONS TOUJOURS PLUS SIMPLE

Les dernières livraisons de B.T. marquent un très net effort vers la simplification. Il faut le continuer. *Ogni*, destiné au C.E., a emballé mes élèves de 10 à 14 ans. Pourtant, ces élèves d'un chef-lieu de canton ont une faculté d'assimilation du français plus grande que bien des gosses de nos petites classes de l'Aveyron.

Attention aux exploitations tirées par les cheveux !

Je suis ennemi déclaré de l'exploitation à tout prix du texte libre. Seuls, dans ma classe, les centres d'intérêts que je sens puissants sont exploités à fond. Assez souvent, le texte choisi n'éveille qu'un intérêt très bref. Et j'ai remarqué qu'une demande d'exploitation suggérée par le maître éveille plutôt de l'hostilité, sans doute à cause du travail trop difficile et qui aussi finit parfois par trop s'écarter de la préoccupation présente des enfants. — CARLES (Aveyron).



De DAUNAY (Aube) :

J'aimerais pouvoir disposer de quelques lettres fantaisie gros corps qui permettraient de varier les titres. La C.E.L. ne pourrait-elle pas en livrer un assortiment ?

Nous avons déjà, à cette intention, fondu une police c. 14 étroit dont vous avez vu le modèle dans notre catalogue publié en fin d'année. Nous tâcherons de fondre un modèle un peu plus fantaisie en c. 18. Nous informerons.

Mais nous vous signalons une possibilité : si vous avez en cours d'année à utiliser un titre en c. 24 ou 36 et que vous n'avez pas de police de ce corps, vous pouvez nous demander la composition dont vous avez besoin. Nous vous la vendrons au poids, à raison de 800 fr. le kilo.



De divers :

Votre expérience collective et votre ténacité ont fait admettre officiellement le Texte libre.

C'est maintenant l'exploitation du texte libre qui devient la mode. Nous voudrions bien savoir comment vous procédez.

D'abord, tout comme pour le *texte libre*, nous aurons à nous défendre de la mode de l'*exploitation du Texte libre* qui risque de devenir une pratique mécanique et scolastique. Notre rôle, ici encore, n'est pas de dresser des défenses ou de faire la leçon, mais de montrer par l'action la vraie voie de notre Ecole Moderne.

Alors, deux principes préalables :

1° On ne doit exploiter que ce qui est exploitable. Il ne faudrait pas vouloir faire de l'exploitation à tous crins. Certains textes donneront prétexte à une exploitation profonde dans toutes les disciplines. Ce ne sera que l'exception, la plupart du temps l'exploitation ne sera possible qu'en calcul, ou en histoire, ou en sciences. Parfois, il n'y aura aucune exploitation possible. Nous nous rabattons sur les plans de travail et les complexes.

2° Une bonne exploitation suppose des outils qui sont : le fichier, les brochures Bibliothèque de Travail et les Plans de Travail.

Mais, ces réserves formulées, nous voulons faire cette année un très gros effort pour porter aux éducateurs l'aide dont ils ont besoin pour l'exploitation de nos complexes d'intérêt.

Nous commençons dans ce numéro la publication de *fiches de complexes*, destinées aux éducateurs et leur apportant pour chacun des principaux complexes de nos classes, toutes indications techniques pour l'exploitation de l'intérêt suscité par le texte libre.

Les complexes ne sont, certes, jamais complets. Vous les améliorerez vous-mêmes selon vos besoins et vos possibilités. Notre but, c'est que, lorsqu'un centre d'intérêt se présente, vous puissiez avoir recours à notre fichier de complexes dans lequel vous trouverez non une préparation de classe automatique, mais des conseils, des documents, des directives, des références qui vous permettront d'avoir immédiatement sous la main le maximum d'outils de travail.

Certains documents que nous ne pouvons publier seront conservés dans notre Office de Documentation qui pourra vous en délivrer copie par retour du courrier.

L'œuvre est commencée, elle comportera des centaines de fiches qui seront notre œuvre commune.

Quand, à l'occasion d'un sujet passionnant, vous avez réussi une exploitation intéressante de centre d'intérêt, envoyez-nous toute la documentation s'y rapportant.

Si vous avez approfondi certains chapitres d'un complexe précédemment publié, si vous y avez ajouté des documents nouveaux, des recherches en sciences ou en calcul, faites-nous parvenir le détail de votre travail.

Après contrôle, nous publierons alors le plus rapidement possible.



Nous ne donnerons, dans cette rubrique, que quelques échos, ou des résumés de l'intense vie de notre mouvement. Ce n'est, certes, pas en deux pages bimensuelles que nous pouvons donner une idée de la belle activité de notre coopérative, de ses filiales départementales, de notre Institut et de nos commissions. Nous engageons nos adhérents à travailler, au sein de la C.E.L. en travaillant au sein de nos groupes et en adhérant aux commissions de leur choix, dont nous donnerons la liste.

AU GROUPE NANTAIS DE L'INSTITUT DE L'ÉCOLE MODERNE

Avec le concours de l'Office central des Coopératives scolaires et de la Commission pédagogique du Syndicat, l'Institut Nantais de l'École Moderne a organisé, le 2 juin dernier, à la Bourse du Travail, une journée pédagogique qui a connu un très gros succès.

Succès dû à la valeur de l'exposition, à la conférence intéressante du camarade Baugerie, de l'Orne, au très vivant exposé de nos amis Lenoir et Tascon sur le pipeau de bambou, aux démonstrations de plâtre, de tissage par les jeunes artistes de la Turmelière et du Château d'Aux.

A tous, un merci bien sincère avec une mention particulière à Guillard et Durand qui avaient mis sur pied l'exposition.

Les normaliennes et deux cents camarades ont suivi avec intérêt les travaux.

C'est une journée qui ne restera pas sans lendemain.

Déjà, pour l'année scolaire, une journée est prévue à Saint-Nazaire.

Nous pensons, dans le courant du premier trimestre, organiser une réunion où les problèmes des écoles maternelles et des cours préparatoires seront discutés.

Le comité de parrainage présidé par Mme la Directrice de l'École Normale, prend corps. Nous avons enregistré avec plaisir l'adhésion de Madame l'Inspectrice des Ecoles maternelles, de Messieurs les Inspecteurs primaires Casan, Danart et Gautier, de MM. Catelotte, Loundes et Chartois, directeur et inspecteurs des Sports et de la jeunesse; MM. les secrétaires du Syndicat et de la Ligue de l'Enseignement, MM. les Directeurs du Lycée de Chantenay et du Muséum d'Histoire naturelle.

La projection du film *L'École Buissonnière* a donné lieu, pendant la semaine du 6 au 12 juillet, à une belle manifestation en faveur de la C.E.L. et de l'école laïque.

La « première », à Nantes, s'est effectuée devant une salle comble où nous avons noté la présence de Monsieur l'Inspecteur d'Académie et Madame, Monsieur le Maître de Nantes et Madame, Monsieur le Chef de Cabinet du Préfet, Monsieur le Secrétaire du Syndicat des Instituteurs et Madame.

La presse locale a relaté avec complaisance et bienveillance la valeur du film et a su mettre en lumière la part de la C.E.L., d'Elise et de Freinet.

Des séances gratuites ou à prix réduit ont permis aux élèves de tous les enseignements de venir en foule au cinéma Apollo.

Notons qu'un concours de textes et de dessins avait été organisé parmi les écoliers nantais.

Qu'il me soit permis de remercier, au nom de Freinet, MM. le Préfet, l'Inspecteur d'Académie, le Président de la Fédération des Amicales laïques, le Directeur du cinéma pour l'aide qu'ils ont bien voulu nous apporter.

Le bénéfice de cette semaine laïque fut versé à la caisse de soutien des écoles déshéritées de la Loire-Inférieure.

Le délégué départemental : M. GOZIT.

INSTITUT ÉCOLE MODERNE DU TARN

Réunion du 30 juin 1949.

C'est dans la salle de classe de notre Présidente, à Augmontel, que se tient cette ultime réunion de l'année. L'assistance est nombreuse; des nouveaux, des jeunes, en tout une trentaine de camarades. Du soleil partout, sur la montagne Noire, dans la classe, dans nos cœurs. Les questions relatives à la C.E.L. à l'Institut tarnois traitées dans l'enthousiasme de la saine camaraderie. Mme Galibert rapporte « Comment traiter le texte libre aux C.P. ». Des commissions sont constituées avec des responsables dynamiques. Les élèves de Mme Cauquil nous donnent un aperçu de leur talent d'artistes. L'émotion qu'ils ressentent rayonne ardemment de leur cœur et étreint le nôtre, pour enfin nous obliger à écraser une larme au coin de notre œil. Ambiance merveilleuse. Une collègue nous montre de jolies réalisations en pyrogravure.

Les provisions sont tirées des sacs, la discussion pédagogique continue autour des tables. Notre cher trésorier n'avait pas oublié son pipeau, et notre hôtesse nous gâta.

La prochaine réunion se tiendra à Massaguel, chez notre camarade Vidal, le jeudi 20 octobre. Nous espérons être plus nombreux encore. Chacun apportera son travail et le groupe tarnais ne sera pas un des moins vivants.

LE D. DEPARTEMENTAL.

GROUPE SEINE-ET-MARNE

*Compte rendu rapide de notre réunion
du 7 juillet 1949, à Paris*

Le Groupe Seine-et-Marnais de l'École Moderne s'est réuni à Paris, le 7 juillet 1949.

Vingt-six collègues, imprimeurs ou sympathisants, ont discuté avec la plus franche cordialité de l'activité passée du Groupe et ont préparé le travail pour l'an prochain. Les camarades se sont partagé les responsabilités pour les tâches à venir. Les relations avec la C.E.L., avec le S.N., ont été étudiées, ainsi que les moyens de permettre aux jeunes de faire la connaissance directe des techniques Freinet dans les classes mêmes où l'on s'achemine vers l'École Moderne.

Tous nos soins seront apportés à la parution régulière de notre *Gerbe départementale* dédoublée. De plus, nous avons projeté la sortie d'un bulletin de liaison mensuel où tout ce qui intéresse ou inquiète les adhérents et les nouveaux venus sera étudié dans le sens de l'entraide, de la coopération.

Notre réunion, qui permit d'aplanir bien des difficultés, redonna à tous un bel enthousiasme et confirma notre confiance en la C.E.L., en l'École Moderne.

MAYENNE

Jeudi 16 juin, en matinée, avait lieu à l'École Normale d'Instituteurs de Laval, mise aimablement à notre disposition par M. le Directeur, une causerie de Veillon (Cherré, M.-et-Loire) : « Ma propre expérience ».

Cette causerie était patronnée par le S.N.I. Y assistaient : Monsieur l'Inspecteur d'Académie, M. l'Inspecteur Primaire de Mayenne, M. le Directeur de l'E.N.G. et une centaine d'instituteurs, Mme la Directrice de l'E.N.F. s'était fait excuser.

Une équipe d'imprimeurs rédigea un texte pendant l'exposé de Veillon, et ces textes furent lus, un fut choisi, corrigé, composé, illustré et imprimé. Toutes les brochures de la C.E.L. et le matériel de l'École Moderne étaient exposés ainsi que des journaux, lino, correspondance, etc..

En résumé, succès que l'avenir se chargera de confirmer. Une journée complète est envisagée pour l'année prochaine avec une exposition plus importante. Que les camarades de la Mayenne se fassent connaître à Corgnet, Lassay.

A VENDRE, cause double emploi, Babystat 53, état neuf. S'adresser : Cazalou, à Luzillé (Indre-et-Loire).

A VENDRE, cause double emploi, en détail ou en bloc : 200 vues stéréoscopiques sur verre, sciences et géographie, — un stéréoscope — un accordéon diatonique italien, 31 touches, 12 basses, modèle de luxe ; le tout état neuf. S'adresser à Ducœur, à Royer par Ozenay (S.-et-L.).

LA SPONTANÉITÉ DE L'ENFANT ET LA CRÉATION ARTISTIQUE

L'exposition de l'Éducation nouvelle à Deuil a démontré la valeur infinie de la spontanéité dans l'éducation. Il faut la favoriser, puis donner à l'enfant les moyens de passer de l'intuition à l'essai et de l'essai à une technique.

Nous connaissons cela : intérêt, travail libre, conférence, critique, imprimerie. Mais il s'agit, au patronage de Colombes, de création artistique.

Sculpture directe de la pierre. — Les enfants trouvent des moellons dans un chantier de démolition. L'un d'eux s'essaye à les dégrossir. De cette initiative encouragée mais non dirigée par l'adulte, naît une technique ressemblant à celle des artistes romans.

La gravure. — Le patronage, sans argent, n'a plus de lino. Un enfant que ce travail intéresse cherche un produit de remplacement. Dans une décharge, il trouve du vieux zinc, il se renseigne sur la gravure, la tente dans des conditions très difficiles et réussit à la grande surprise de l'éducateur.

Du zinc on passe au cuivre. Un groupe de graveurs se constitue et certains travaux présentés sont dignes de très grands artistes...

Le tirage. — La monotonie d'une technique, fut-elle sa découverte, ennuie l'enfant. La première joie passée, la maîtrise acquise, il cherche à varier les effets. Livrés à leur initiative, voici que les enfants de M. de Salabert imaginent et réalisent :

1° *Teinter les plaques à chaque tirage* : il n'y a pas deux gravures semblables et chacune a un cachet très artistique.

2° Mais cela ne leur suffit pas, ils imaginent, pour voir, de placer du papier de soie sur le cliché teinté, puis de tirer. Les teintes des épreuves s'adoucissent comme dans les gravures chinoises. Encouragés par ce résultat, ils intercalent de la toile à canevas, de la grosse toile... Les effets différents sont très intéressants.

3° Mais dépassant l'essai « gratuit », ils veulent résoudre un problème qui les préoccupe : comment obtenir une gravure donnant l'aspect du papier froissé ? Les enfants tentent de placer, sous la feuille du tirage, du papier préalablement chiffonné. Le résultat est extraordinaire.

Devant le bouillonnement d'idées qui caractérise l'enfant normalement actif, l'éducateur ne doit pas rester indifférent. Il lui faut — quand il le peut — mettre l'enfant à même d'expérimenter sa pensée. Il arrive alors, au bout de multiples essais autocritiqués, à « redécouvrir » les techniques. L'enfant les applique avec joie, puis le démon de l'essai « pour voir » le reprend et il marche vers de nouveaux progrès...

M. GACHELIN.



Ce n'est pas seulement au début de l'année que cette rubrique doit être nourrie. Comme nous le disons dans notre leader, c'est en permanence que nos adhérents doivent apporter ici leur point de vue, leurs critiques et leurs suggestions.

EN MARGE DES VOYAGES SCOLAIRES

J'ai déjà dit dans ces colonnes tous les complexes d'intérêt que comportait la correspondance scolaire, même réduite à sa plus simple expression : le seul échange du journal mensuel ; je voudrais aujourd'hui attirer l'attention sur une pratique qui semble se répandre depuis quelque temps et qui paraît susceptible de faciliter dans une certaine mesure la préparation et la réalisation des voyages scolaires.

Il y a déjà une quinzaine d'années que nous organisons nos premiers voyages. C'était alors l'époque héroïque ; les cars n'étaient encore ni spacieux, ni rapides, ni confortables et un voyage de 150 km. était une véritable petite expédition. Depuis, les cars sont devenus plus rapides, plus confortables et les voyages scolaires sont, à l'heure actuelle, plus nombreux qu'autrefois. Ils sont à la mode et jouissent de la faveur du public.

Bien des écoles, même parmi celles qui ne pratiquent pas l'imprimerie et les techniques modernes, terminent l'année scolaire par un voyage à la mer, à la montagne ou comportant la visite d'une des régions pittoresques si nombreuses en France. Nul n'ignore tout le profit que nos élèves peuvent tirer de ces voyages dont le but est à la fois récréatif et éducatif.

Le voisin d'en face l'a bien compris et même dans cette région où la lutte antilaïque est pour ainsi dire inexistante, il n'a pas manqué de faire également un voyage annuel.

Chaque fois que notre itinéraire, quitte à le modifier un peu, passait dans une localité où nous avions des correspondants, nous écrivions à nos amis pour les informer de l'heure probable de notre passage chez eux et nous leur donnions rendez-vous. Le soir, au retour, le car s'arrêtait, tout le monde descendait et la connaissance était aussi vite faite entre les élèves qu'entre les maîtres, et les conversations allaient leur train sous le regard curieux et amusé de la population. On échangeait bonbons et cartes postales et une vive sympathie présidait à ce contact entre enfants que les circonsstances ne permettaient malheureusement pas de prolonger bien longtemps.

Quand nous savions que des enfants d'une autre école devaient passer chez nous, nous agissions de même et nous profitions de l'occasion pour faire visiter à nos amis la curiosité de

notre pays (dolmen de la Pierre-Pèze). C'était à la nuit tombante et « l'heure crépusculaire » n'était pas sans donner à la visite de la pierre millénaire charme et poésie.

Au cours d'un autre voyage, c'était une école qui mettait à notre disposition sa cantine et sa cantinière, nous débarrassant ainsi du souci matériel de la recherche des denrées nécessaires au déjeuner. Et loin de notre école, nous avions la douce illusion de nous retrouver chez nous et c'était charmant d'avoir de nombreux amis empressés à nous servir et à nous satisfaire.

L'an dernier, je voulais essayer une petite expérience qui, malheureusement, n'a pas réussi. La coopérative organisait, avec celle de la commune voisine, un voyage de deux jours dans le Massif Central, comportant notamment la visite de la Bourboule, du Mont-Dore et de son établissement thermal, l'ascension du Sancy par le téléphérique, la visite du lac Pavin et celle du lac Chambon. Le coucher était prévu à la ferme de Pavin, chacun étant muni d'une couverture. Ayant correspondu assez longtemps avec une école de la région, j'écrivis pour demander si nos élèves groupés par deux et munis chacun d'un drap, auraient pu trouver un lit chez nos anciens correspondants. La réponse est encore à venir et j'en fus fort navré. La bonne et franche camaraderie qui règne au sein de la C.E.L. ne me permet pas de supposer qu'un camarade ait laissé une lettre sans réponse, et j'ai pensé que le maître qui aimait la coopérative au temps de notre correspondance avait eu un remplaçant qui n'avait pas les mêmes idées sur ce point.

Quoi qu'il en soit, la lecture des journaux en général et de *L'Éducateur* en particulier, montre qu'actuellement cette pratique qui consiste à alerter une école amie pour lui demander secours afin de faciliter les conditions matérielles d'un voyage, semble se répandre de plus en plus. On a même recours aux auberges de la jeunesse. Cette tendance naissante me paraît fort désirable. Il est bien entendu que l'école de X ne rendra pas exactement à l'école de Y ce qu'elle a reçu d'elle, mais cela n'a aucune importance si elle peut le rendre à l'école de Z. Le fait important est que le courant de sympathie et de parfaite compréhension qui semble se faire jour entre les enfants d'un côté et les maîtres de l'autre, puisse aller se développant pour le plus grand bien de nos élèves et de l'école laïque.

H. DECHAMBE, Saint-Saviol (Vienne).

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

De toutes nos activités, la correspondance interscolaire a suscité le plus grand intérêt. L'enthousiasme n'a fait que croître du début à la fin de l'année. Nous avons dépensé une moyenne de 700 fr. par mois. Il est bien regrettable qu'il n'y ait pas un tarif spécial.

CORRESPONDANCE RÉGULIÈRE

Aussi suivie et de plus en plus volumineuse, telle une correspondance d'amoureux. A chaque envoi, le paquet « frise » les 3 kg. (tous les quinze jours environ). Les C.P., C.E. ont déjà confectionné leur paquet avant d'avoir reçu quelque chose. Quelques tout petits n'ayant pas de correspondants, préparent aussi des enveloppes qu'ils cachettent avec quelques bricoles à l'intérieur.

Chaque paquet comporte généralement : la lettre personnelle ornée de symboles, d'images coloriées, des cartes postales du pays et des environs, de livres et brochures illustrées, d'articles et dessins découpés et des bonbons; quelquefois, de véritables cadeaux aux anniversaires; les filles surtout aiment se faire des cadeaux, s'envoyer une demi-douzaine de photos différentes.

Nous avons envisagé, à Pâques, un séjour chez eux et réciproquement pendant les vacances. D'abord, prudemment, un « placement familial », puis l'idée se précisant et gonflant en intérêt, nous avons décidé de faire un « camp ». Nous pensons nous équiper sérieusement pour partir en « colonie » tous les ans.

CORRESPONDANCE DITE « MENSUELLE »

Avec nos deux équipes, une vingtaine.

Au début de l'année, chacun parmi les grands fut chargé de la responsabilité des échanges avec un correspondant attiré. En plus de l'envoi du journal, chacun prospecta : renseignements éducatifs, cartes postales, roches, produits caractéristiques. Nous avons reçu une quinzaine de colis intéressants et réciproquement. Plus tard, un concours s'organisa parmi les plus débrouillards : ce fut réellement vivant.

CORRESPONDANCE DIVERSE

Ayant reçu, un jour, un échantillon de minerai de fer d'un correspondant de l'Est, l'idée nous vint de confectionner une collection des différents minerais de fer français. Nous avons écrit directement aux sociétés exploitantes; nous possédons aujourd'hui tous les minerais de France en échantillons de 200 à 500 gr. avec les roches encaissantes (toit et mur).

Tous ces documents et échantillons seront exposés à la fête de notre Coopé et contribueront à faire apprécier davantage notre école aux familles et amis de la Coopé.

WATEAU (S.-et-M.).

L'ESPÉRANTO ET LA C. E. L.

Le Congrès international d'espéranto (S.A.T.) qui se tenait à Paris au début d'août, nous a donné l'occasion de faire connaître la C.E.L. aux collègues étrangers.

Lors d'une réunion réservée aux instituteurs, à laquelle participaient 110 collègues tant Français qu'étrangers, nous avons pu donner quelques explications relatives à l'imprimerie à l'école et même présenter du matériel qu'une camarade de la région parisienne avait mis à notre disposition. Nous avons pu, une fois de plus, être témoin de l'intérêt créé par nos techniques chez nos collègues étrangers; et surtout, nous avons pu constater leur ignorance totale d'un mouvement qui, en France, a acquis droit de cité.

Nous avons pu en décider un certain nombre à pratiquer la correspondance internationale, et ainsi les amener à faire un premier pas dans la voie de la pédagogie nouvelle.

Enfin, lors d'une émission en espéranto destinée à l'étranger, nous avons eu l'occasion de rendre compte de la dite réunion et de parler de nouveau de la C.E.L.

LENTAIGNE, Balaruc-les-Bains (Hérault).

CORRESPONDANCE SCOLAIRE INTERNATIONALE PAR L'ESPÉRANTO

1. Vicherd (Isère) avec Verhoef, Winterswijk (Hollande).
2. C. Boissel (Ardèche) avec J. S. Aafjes, Rotterdam (Hollande).
3. Raymonde Maillet (Indre-et-Loire) avec Stevens A. W., Aondres (Angleterre).
4. Raynaud, Alès, avec N. v. Heiningen, Schiedam (Hollande).
5. Clerc, Chevry-en-Sereine (S.-M.); avec Alois Schneider, Haugsdorf (Autriche).
6. Pochier (Doubs) avec Knut Aberg, Enskede (Suède).
7. Robert (Eure-et-Loir) avec O. Melton, Birmingham (Angleterre).
8. E. Villalonga (Hérault) avec Hilda Melton, Birmingham (Angleterre).
9. Mme Monteils, Montpellier, avec Ecole professionnelle de Linz (Autriche).
10. Janine Léon, Tours, avec Lisl, Oberlechner (Autriche).
11. A. Gente (Vaucluse) avec Hans Steiner, Tyrol (Autriche).
12. H. Gente (Vaucluse) avec Hallgrimur Samundsson (Islande).
13. Granier (Isère) avec E. Davies, Chiddingstone (Angleterre).
14. Raymond (Dordogne) avec Takio Otonori, Saga-Si, Saga-Ken (Japon) et Chandler (Australie).

LA PÊCHE AUX ÉCREVISSSES

(Texte libre de Lucette JOLY, 10 a., et G. DANGIN, 9 a.)

EXPLOITATION

ACTIVITES FONCTIONNELLES. — *Aller à la pêche aux écrevisses, aux poissons, aux grenouilles. Maman prépare les écrevisses et les fait cuire. Maman prépare les poissons et les fait cuire. Maman prépare les grenouilles et les fait cuire. Papa prépare les balances à écrevisses.*

TECHNIQUES. — Montage d'une ligne. Préparation d'un filet (plombs, bouchons). Montage d'une époussette, d'une trouble.

CONNAISSANCE. — a) *Français, Lectures pour C.F.E. et C.M.* : Lyonnet, C.M. 2, Le requin, Tolstoï, p. 158 (Morale: Imprudence et Amour paternel). Lyonnet, C.M. 2, p. 212: Retour de pêche. P. Hamp (Marée Fraîche). Auriac et Havard, Nouveaux textes de lecture C.M., C.E.P., p. 218. Pêche à la morue, Loti. — id. — p. 273 (photo pêche sur la plage). — id. — La pêche aux Chevespès, Maurice Genevoix (La Boîte à Pêche). Dumas, C.M. C.E.P., p. 69, A la pêche, Guy de Maupassant, Contes choisis, p. 72: Line à la pêche, A. Lichtenberger, Line, p. 79, L'école buissonnière, H. Malot, Romain Kalbris, F.S.C. n° 1083, classée n° 260 (Une petite demeure de pêcheur), Guy de Maupassant, Le Retour, F.S.C., n° 1.086, classée 262 B ou 775, La pêche au brochet, Genevoix, F.S.C. 1.075, classée n° 263 SAR, Le départ des sardiniers, A. de Chateaubriand.

Pour C.E.: Lyonnet, C.E., p. 137, La pêche à la ligne, A. France; Dumas, C.E., p. 219, La pêche à la ligne, A. France; Dumas, C.E., p. 40, Le héron et l'écrevisse, Léon Tolstoï; Dumas, C.E., p. 196, Un homme patient, Xavier Marnier, En Alsace; Dumas, C.E., p. 220, Le goujon, Jules Renard, Histoire Naturelle.

Pour C.P.: Line et Pierrot, Seguin, Le poisson, p. 117; Jolly (en Riant), 3^e livret C.P., Les trois petits poissons, p. 18.

RECITATIONS. — C.F.E. et C.M.: Lyonnet, C.M. 2, p. 162, La carpe et les carpillons, Florian; Lyonnet, C.M. 2, p. 211, Le départ des pêcheurs, A. Brizeux.

C.E.: Dumas, C.E., p. 222, Le petit poisson et le pêcheur, La Fontaine.

C.P.: Jolly en Riant, 3^e livret C.P.: p. 22, Le petit poisson et le pêcheur (passages); p. 23, La carpe et les carpillons (passages).

CALCUL. — 1^o Poids d'une écrevisse, d'un homard, d'une langouste, prix, prix d'une li-

gne, d'une époussette, d'une trouble, concours de pêche.

2^o Enquête de calcul: catalogue d'articles de pêche, n° 263, Morue, La pêche à la morue, F.S.C., n° 631, n° 632, n° 633.

3^o Exercice de calcul: n° 263, Morue, La pêche à la morue, F.S.C., n° 634.

SCIENCES. — Etude de l'écrevisse, de la crevette, d'une ligne, d'un filet. N° 265 H, L'ostréiculture, B.T., n° 46. N° 265 H, Les huîtres d'Arcachon, Les parcs à huîtres, Regard, n° 113.

GEOGRAPHIE. — La pêche sur les côtes de France, La pêche en Bretagne, Infantines 142. N° 266 ou 456, Un islandais à Paimpol, F.S.C., n° 904. N° 263, La pêche à la morue, F.S.C., n° 407, La pêche dans les étangs des Dombes, La pêche dans le Jura, La pêche à l'embouchure de la Loire, 26, A la pêche en mer, Regards, n° 143 26 A, Arrivée des poissons pêchés en mer, Regards, n° 142. 26, La pêche (chasse sous-marine), Vaillant, n° 222. 26, La pêche à l'ultra-son, Regards, n° 180. 260-2, La pêche maritime en France, Education Nationale, n° 18 (20-5-48). 26 A, Les pêcheurs à la ligne ou à la lance, Regards, n° 149. N° 262 B ou 775, La pêche au brochet, n° 1.086, F.S.C. N° 263, La chasse sous-marine, Regard, n° 105. N° 262, La pêche au chalut, F.S.C. 5.033 - 5.034. N° 263, La pêche aux saumons, Regards, n° 109. N° 263, Pêches spécialisées (hareng, sardine, morue, maquereau, thon, crustacés), Education Nationale n° 21 (17-6-48), n° 22 (1-7-48), N° 263 Sard., Le départ des sardiniers, F.S.C. 1.075. N° 263, La pêche à la sardine, F.S.C. n° 409. N° 263, Pêche et conserve de sardines, Regards, n° 70. N° 266, Retour de pêche, F.S.C. 1.061. N° 260, Une petite demeure de pêcheur, F.S.C. 1.083. N° 262, La pêche dans les cataractes du Congo, Pêcheurs noirs, Regards, n° 168. N° 262, Pêche à l'esturgeon en Russie, œufs: caviar, Regards, n° 90.

HISTOIRE. — 1^o La pêche chez les hommes préhistoriques, 2^o La pêche dans l'Antiquité: Egypte, Grèce, Rome. 3^o Droits de pêche des Français sur Terre-Neuve.



COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

EDITIONS DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE (Techniques Freinet)

Place Henri-Bergia - CANNES (A.-M.)

R. C. Cannes 120-48 B

C.C.P. Marseille 115.03

TARIF au 1^{er} OCTOBRE 1949 (SANS ENGAGEMENT) CONDITIONS DE LIVRAISON

- 1° Administrations, mairies et clients ordinaires..... Prix fort
 2° Coopérateurs ayant payé la cotisation abonnement à *L'Educateur* de 400 francs.
 Remise 10 %
 3° Coopérateurs d'élite, ayant versé un dépôt permanent de 2.000 francs..... 10 %
 Paiement 50 % à la commande, le reste contre remboursement. Les camarades qui peuvent payer en totalité à la commande ou qui ont un dépôt à leur compte nous aident et évitent les frais.

N'oubliez pas le numéro de votre fiche comptable
et la gare qui dessert votre localité.

DEVIS D'INSTALLATION

- DEVIS A. — Matériel limographe pour tirage d'un journal scolaire manuscrit ou dactylographié, pour tous cours, port compris (lime bronze).. 2.800. »
 DEVIS B. — Matériel minimum d'imprimerie à l'école avec seulement 1/2 police c. 10 ou 12 (C.M. ou C.S., 2^o degré) pour 12 lignes de texte, tout compris 7.150. »
 DEVIS C. — Matériel complet d'imprimerie à l'École, avec police c. 10 ou 12 (tous cours) pour composition de 20 lignes de texte, tout compris, sauf papier 8.650. »
 DEVIS D. — Même matériel que ci-dessus mais avec police gros corps (14 à 36) pour mat. enf. C.P.), tout compris, sauf papier 9.150. »
 Presse à rouleau 13,5×21..... 7.000. »
 — 21×27..... 10.000. »

- DEVIS E. — Matériel complet pour tous cours ou école gémée à deux classes, Matériel c. 10 ou 12 avec matériel de composition supplémentaire en c. 14, 18 ou 24..... 13.400. »
 Pour les devis avec presse à rouleau :
 13,5×21, ajouter 4.000. »
 21×27, ajouter 7.000. »
 DEVIS F. — Matériel avec presse automatique (complet) 31.000. »
 Tous arrangements pour installations plus complètes.
 MATÉRIEL C.E.L. DE LINOGRAPHURE comprenant : une trousse à graver, 6 dm² de lino, une boîte encre noire, un rouleau encreur, un rouleau presseur, une brochure mode d'emploi, franco 750. »
 MATÉRIEL COMPLÉMENTAIRE DE GRAVURE pour les écoles possédant l'imprimerie (trousse à graver, 6 dm² lino, trois bois de montage, une brochure mode d'emploi), franco..... 300. »

COMPOSITION DU MATÉRIEL LIMOGRAPHE

a) Avec cello-lime :

1 limographe, 1 rouleau encreur, 1 tube d'encre, 1 cello-lime, 1 poinçon, 20 stencils machine, 1 mode d'emploi.

b) Avec lime acier :

1 limographe, 1 rouleau encreur, 1 tube d'encre, 1 lime bronze, 1 poinçon, 6 stencils machine, 20 stencils baudruche, 1 mode d'emploi.

COMPOSITION DU MATÉRIEL D'IMPRIMERIE

- 1 presse à volet tout métal, format 13,5×21 3.000. »
 1 paquet interlignes bois 165. »
 1 plaque à encreur 65. »
 1 rouleau encreur 185. »
 Encre noire, la boîte 100. »
 1 casse C.E.L. 900

- 1 police c. 10 ou 12 avec blancs assortis 3.000. »
 4 alphabets gommés 10.
 20 composteurs c. 10 ou 12 à 50 fr... 1.000. »
 1 ornement 90. »
 Port et emballage en sus.
 Action obligatoire: 50 fr.

LA VIE DES PATRES ET DES BERGERS

ACTIVITES FONCTIONNELLES. — *Un veau vient de naître; nous le gardons. Nous vivons la vie des pâtres et des bergers. Nous construisons un cadran solaire qui nous indique l'heure à laquelle nous devons rentrer notre troupeau.* (Voir B.T. n° 49, page 19).

TECHNIQUES. — La domestication des animaux. Leur utilisation. L'alimentation des veaux et des vaches. L'installation des étables : ancienne et moderne. Les formes de l'élevage : le pacage, la transhumance, l'engraissement, la stabulation permanente.

Enquête à effectuer : le métier de pâtre. Voir l'ouvrage : *Lectures et Travaux*, par G. Bouquet, C.F.E. (Sudel), page 243. Cette enquête est en même temps une enquête d'histoire locale.

CONNAISSANCES. — Français : Textes de lecture.

Pour les petits : A la recherche des vaches : *Enfantine*, n° 1; *Histoire de Blanchet*: *Enfantine*, n° 58; *Au temps des bergers*: *Enf.*, n° 122; *Biquette*: *Enf.*, n° 99; *Un petit parisien à la campagne*: *Lecture Launay*, C.E., page 73; *Feux de bergers*, page 25, *Lecture Lyonnet*, C.E. 2° A; *La Blanche*, texte ci-joint (O.D.).

Pour les grands : La bergère égarée dans le brouillard (Marguerite Audoux: Marie-Claire) (O.D.); Le réveil de l'étable (Louis Pergaud: La revanche de Corbeau) (O.D.); La vache (V. Hugo: Les Voix Intérieures), poésie (O.D.); Jaquette (Jules Renard: Nos frères farouches) (O.D.); Le métier de pâtre (page 241, *Lectures et Travaux*, C.F.E., Sudel); Le berger dans la nuit (page 317, *Lectures littéraires*: Larousse); La rentrée du troupeau (page 264, Souché, C. E.P.); La brebis perdue (page 80, *Des histoires et des images*, Bourrelier); *Enfantines*, n° 10, 77, 139, 88...

Vocabulaire. — Consulter un dictionnaire analogique aux mots: berger, veau.

Dictées. — Le feu du berger, Le petit pâtre (sont joints).

CALCUL

PETITS

Mesures. — Compter les animaux, les dessiner.

Calculs vivants. — I. J'avais vaches. Il s'est échappé. Il m'en reste....

II. Un pâtre est engagé du au Pendant combien de temps ? (notion des mois).

III. Le salaire local d'un pâtre (enquête). Paiement en argent. Avantages en nature.

GRANDS

Le logement des animaux de l'étable. Cubage d'air nécessaire. Hauteur de l'étable. Mesurer l'étable chez soi. Le volume en est-il suffisant ? De combien devrait-on hausser le plafond ? (Voir problèmes dans divers manuels).

SCIENCES

Etude scientifique des ruminants. Etude de la vache laitière.

Consulte divers livres de sciences, et cherche quelles sont les races de vaches élevées dans ta région, puis en France.

LA VACHE. — Comment se détermine l'âge d'une vache ? (*Sciences C.F.E.*, Pierre, page 119). Fais un croquis.

L'ETABLE. — Fais le plan d'une étable modèle. Indique les soins d'entretien que l'on devrait effectuer.

ALIMENTATION. — Puise dans les livres des renseignements complémentaires concernant la nourriture des vaches laitières. Remarque-tu des erreurs dans les habitudes de ta région ? Note-les. Note aussi les insuffisances que tu constates.

HYGIENE. — Comment devrait-on panser les vaches ? Indique les principales maladies des vaches. Comment on s'en préserve ? Comment on les guérit ?

(La traite des vaches et les soins que l'on doit apporter à la fabrication du beurre sont l'objet d'une fiche spéciale).

GEOGRAPHIE. — Enquête locale: l'élevage des bovins et des autres animaux. Augmentation ou diminution. Répartition entre les fermes. Les races.

La vie d'un berger dans diverses régions françaises : dans les Alpes et les régions montagneuses, en Bretagne, Landes, etc... On pourrait élargir à la vie des bergers dans divers pays du monde. (Consulter la B.T.: Dans les Alpes).

Les troupeaux suivant les régions: régions d'élevage en France.

Les pays de grands troupeaux: moutons d'Algérie, immenses troupeaux de bœufs et de moutons d'Argentine, etc... Etude de ces pays.

PRIX DES DIVERS ARTICLES C.E.L.

a) Matériel à imprimer ou à reproduire

Presse à volet tout métal, prête à fonctionner, pour format 13,5×21.....	3.000. »
Presse à rouleau 13,5×21.....	7.000. »
— 21×27.....	10.000. »
Presse automatique, format 21×27....	20.000. »
Limographe C.E.L. 13,5×21 pour tirage d'un journal scolaire complet avec cello-lime	2.250. »
avec lime bronze.....	2.550. »
Limographe 21×27 (complet).....	4.000. »
Cello-lime	90. »
Poinçon (fin, moyen, boule).....	100. »
Règle à musique pour limographe....	300. »
Encres limographe :	
Noire, boîte de 250 gr.....	220. »
Noire, boîte de 150 gr.....	140. »
Noire, tube de 100 gr.....	100. »
Couleur (verte, rouge, bleue, violette) :	
boîte de 150 gr.....	175. »
tube de 100 gr.....	120. »
Stencil main, machine, 13,5×21.....	15. »
— — — les 10.	140. »
Stencil main, machine, 21×27.....	30. »
— — — les 10..	290. »
Gaze de soie pour format 13,5×21....	85. »
— — — 21×27....	170. »
Baudruches 15×22, l'une	5. »
— — — les 10	48. »
— — — les 100	450. »
Baudruches 21×27 : prix doubles.	
Lime acier spéciale pour baudruches.	400. »
Boîte coffret pour limographe 13,5×21	500. »
Casse individuelle	230. »
Casse C.E.L.	900. »
Casse Parisienne	900. »
Plaque à encrer.....	65. »
Rouleaux encreurs (caoutchouc gélatine) :	
10 cm. nu	135. »
monté	185. »
13 cm., nu	165. »
monté	220. »
20 cm., nu	260. »
monté	380. »
5 cm. caoutchouc nu	60. »
Paquet interlignes bois	165. »
Composteur c. 10 ou 12.....	50. »
Composteur c. 14 et au-dessus.....	65. »
Composteur c. 36	75. »
Composteur c. 10, 8 cm.....	45. »
Vis de rechange (l'une).....	7. »
Alphabet	3. »
Plaque caoutchouc pour presse.....	130. »

a) Périodiques

Cotisation-abonnement à <i>L'Éducateur</i> , revue pédagogique bimensuelle....	400. »
<i>Enfantines</i> , brochures mensuelles d'enfants, un an	100. »
<i>La Gerbe</i> , journal scolaire bimensuel, un an	150. »
<i>Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire (B.E.N.P.)</i> , mensuel	150. »
<i>Bibliothèque de Travail</i> , bimensuel, la série de 20 numéros.....	400. »

Caractères monotypes :

C. 10 et 12, le kilo.....	650. »
C. 14 et au-dessus, le kilo.....	700. »
Ornements : filets, vignettes, l'hecto..	90. »
Blancs assortis (mêmes prix que les caractères).	

Réassortiments, titres, etc., majoration	50 %
Police 1 kg, capitales c. 14 (pour titres)	700. »
Ligne linotype, 10 cm.....	40. »

Encres d'imprimerie :

En boîtes de 125 gr. :	
Noire	100. »
Blanche	120. »
Verte	170. »
Bleue et jaune	230. »
Rouge	280. »

En tubés de 100 gr. :

Blanche	105. »
Verte	145. »
Bleue et jaune	190. »
Rouge	220. »
Perforateur	350. »
Perforateur sur planchette	150. »
Agrafes, la boîte de mille.....	55. »
Agrafeuse automatique Jacky	500. »
Porte-composteurs	25. »
Reliures invisibles (pour Livres de Vie)	25. »
Boîte-classeur pour fichier auto-correctif 10 1/2×13 1/2.....	200. »

b) Matériel à graver

Plume à graver, l'une.....	20. »
Manche, l'un	30. »
Trousse (2 outils complets).....	90. »
Lino, le dm ²	20. »
Bois pour montage de lino, 3 formats, l'un	10. »

c) Papiers

Format 13,5×21, blanc, le mille.....	230. »
Format 13,5×21, couleur, le mille....	250. »
Format 21×27, prix doubles.	

Les papiers « imprimerie » donnent d'excellents résultats avec le limographe.

Cartons pour collage :

13,5×21, le cent.....	120. »
21×27, le cent.....	240. »

d) Camescasse

Cubes pour l'initiation mathématique.	900. »
---------------------------------------	--------

ÉDITIONS

b) Collection brochures d'Éducation Nouvelle Populaire

N° 1. <i>La technique Freinet</i>	25. »
2. <i>La grammaire française en question moderne</i>	20. »
<i>tre pages</i>	20. »
3. <i>Plus de leçons</i>	20. »
4. <i>Principes d'alimentation rationnelle</i>	20. »
5. <i>Fichier scolaire coopératif</i>	20. »
6. <i>Loisirs dirigés</i>	20. »

LA VIE DES PATRES ET DES BERGERS

HISTOIRE. — Voir enquête sur les pâtes d'autrefois. Evolution de l'élevage dans notre région (voir enquêtes agricoles à la Mairie).

MORALE. — La bonté envers les animaux. La protection des animaux utiles.

UNE ŒUVRE D'ART. — Rosa Bonheur : Berger des Pyrénées (reproduction en noir dans Vocabulaire Gabet, C.S., page 187).

DISQUES. — Il pleut bergère (C.E.L., numéro 404).

CHANTS. — L'appel du pâtre (O.D.). Deux chants du Berry: Mon père avait 500 moutons; Y'a rien de si charmant. (Se trouvent, je crois, dans un ensemble de chants scolaires qui ont été édités par fascicules se rapportant chacun à une province).

REALISATIONS MANUELLES. — Découpages d'animaux (contreplaqué).

R. LE FUR.

ENQUÊTE

La pêche dans mon village

N° 26-A : Fiche supplémentaire

1° Quels sont les lacs, rivières ou étangs qui contiennent du poisson ?

2° Quels poissons pêche-t-on ? (gravures). Quel est celui qui est le plus pêché ? Pourquoi ? Poids moyen ? Valeur actuelle du kilo ?

3° Règlementation de la pêche de ce poisson. Période d'ouverture ? Faut-il une carte ? Où l'acheter ? Prix ? Peut-on prendre les petits poissons ? Engins défendus ? Qui surveille la pêche ?

4° Choisis une sorte de pêche et décris-la avec précision (exemple: pêche à la ligne) :

a) Le matériel, apporte-le à l'école. En quoi est-il ? Pourquoi ? Prix actuels, voir Chasseur Français).

b) Appâts employés.

c) Périodes de l'année où la pêche est « bonne ». Temps favorable ?

5° Le poisson est-il vendu ? Où ? A qui ?

6° Maman prépare un poisson. Décrivez.

Ecole de Châtillon-sur-Ain (Jura).
Instituteur R. PERRON.

DICTÉES

Le petit pâtre

Il faut qu'aux époques de labour, il se lève à deux heures. Il va chercher les bœufs au pré pour qu'on les attelle à la charrue. La nuit est noire et le pré loin. Gabriel traverse d'abord avec assurance le village endormi, mais, aussitôt qu'il a dépassé l'auberge, la peur le prend. Ses yeux, pleins de sommeil, distinguent mal, à droite et à gauche, le fossé, les arbres immobiles, le canal muet, la rivière chuchoteuse, et, de temps en temps, une borne de la route. Mais ce qui l'impressionne le plus, c'est quand il est arrivé au pré, d'ouvrir la barrière grinçante.

J. RENARD.

QUESTIONS

I. a) Expliquer : le canal muet, la rivière chuchoteuse.

b) Il traverse le village endormi avec assurance. Pourquoi ?

II. Nature et fonction des propositions contenues dans la phrase : Gabriel traverse... le prend.

Le feu du berger

Voici, dans l'herbe courte, pâturée tout l'été, s'épanouir les pâles veilleuses d'automne. Des nuages gris, courant dans le ciel, fouettés par un vent qui sent l'hiver et qui a dû passer quelque part sur de la neige. C'est la saison où le berger commence à faire du feu. Faire du feu aux champs en gardant les vaches, cela représente l'un des plaisirs les plus vifs que comporte l'existence du berger. Lorsqu'on est à plusieurs surtout, rien n'est plus gai. Chacun part à la maraude du bois et c'est à qui apportera la plus belle provision. Cette chasse réchauffe d'ailleurs plus sûrement que le feu lui-même. Il n'empêche que c'est une chose réjouissante que de voir la fumée s'étirer en étoupes blanches, que de s'époumoner à souffler quand la flamme tarde à jaillir.

LOUIS MERCIER.

QUESTIONS

I. Comment comprenez-vous l'avant-dernière phrase ?

II. Des nuages gris courent dans le ciel, fouettés par un vent qui sent l'hiver. Transformez cette phrase en employant comme sujet : un vent, et en remplaçant la subordonnée relative par un adjectif.

III. Analysez les mots : tout (tout l'été), qui (qui sent l'hiver), cela (cela représente), gai (rien n'est plus gai).

7. Lecture globale idéale	25. »
8. La Grammaire par le texte libre.	20. »
9. Le dessin libre	20. »
10. La gravure du lino	25. »
11. La classe exploration	20. »
12. Technique du milieu local	20. »
13. Phonos et disques	20. »
14. Premières réalisations d'éduca- tion moderne	20. »
15 - 16 - 17. Pour tout classer.....	25. »
18. Pour la sauvegarde des enfants.	20. »
19. Par delà le 1 ^{er} degré.....	20. »
20. L'Histoire vivante	20. »
21. Les mouvements d'Education Nouvelle	20. »
22. La Coopérative à l'Ecole Mo- derne	20. »
23. Théoriciens et Pionniers de l'Education Nouvelle	20. »
24. Le Milieu Local	20. »
25. Le Texte Libre	20. »
26. L'Education Decroly	20. »
27. Le Vivarium	20. »
28. La Météorologie	20. »
29. L'Aquarium	20. »
30. Méthode de Lecture	40. »
31. Le Limographe	20. »
32. Correspondances interscolaires ..	20. »
33. Bakulé	20. »
34. Le théâtre libre	25. »
35. Le Musée Scolaire	20. »
36. L'expérience tâtonnée	20. »
37. Les marionnettes	20. »
38. Nos moissons	20. »
39. Les fêtes scolaires	20. »
40. Plans de travail	20. »
41. Problèmes de l'Inspection	40. »
42. Brevets et chefs-d'œuvre	20. »
43. La pyrogravure	20. »
44. Paul Robin éducateur	20. »
45. Techniques d'illustration	30. »
46. Technique de l'Imprimerie à l'Ecole	20. »
47. Dits de Mathieu.....	20. »

La collection complète. Remise de 5 %.

c) Collection brochures

Bibliothèque de Travail

N ^o 1. Chariots et carrosses	30. »
2. Diligences et Malle-Postes	30. »
3. Derniers progrès	30. »
4. Dans les Alpes	30. »
5. Le village Kabyle	30. »
6. Les anciennes mesures	30. »
7. Les premiers chemins de fer en France	30. »
8. A. Bergès et la houille blanche.	30. »
10. La forêt	30. »
11. La forêt landaise	30. »
12. Le liège	30. »
13. La chaux	30. »
14. Vendanges en Languedoc	30. »
15. La banane	30. »
16. Histoire du papier	30. »
17. Histoire du théâtre	30. »
18. Les mines d'anthracite de La Mure d'Isère	30. »
19. Histoire de l'Urbanisme.....	30. »
20. Histoire du costume populaire..	30. »
21. La pierre de Tavel	30. »

22. Histoire de l'Ecriture	30. »
23. Histoire du livre	30. »
24. Histoire du pain	30. »
25. Les fortifications	30. »
26. Les abeilles	30. »
27. Histoire de la navigation	30. »
28. Histoire de l'aviation	30. »
29. Les débuts de l'auto.....	30. »
30. Le sel	30. »
31. L'or	30. »
32. La Hollande	30. »
33. Le Zuyderzée	30. »
34. Histoire de l'habitation	30. »
35. Histoire de l'éclairage	30. »
36. Histoire de l'automobile.....	30. »
37. Les véhicules à moteur.....	30. »
38. Ce que nous voyons au micros- cope	30. »
39. Histoire de l'Ecole	30. »
40. Histoire du chauffage	30. »
41. Histoire des coutumes funéraires	30. »
42. Histoire des Postes	30. »
43. Armoiries, Emblèmes et Médail- les	30. »
44. Histoire de la Route	30. »
45. Histoire des Châteaux Forts....	30. »
46. L'Ostréiculture	30. »
47. Histoire du chemin de fer.....	30. »
48. Temples et Eglises	30. »
49. Le Temps	30. »
50. La Houille blanche	30. »
51. La tourbe	30. »
52. Les jeux d'enfants	30. »
53. Le Souf Constantinois	30. »
54. Le bois Protat	20. »
55. La Préhistoire (1)	30. »
56. A l'aube de l'Histoire.....	30. »
57. Une usine métallurgique en Lor- raine	30. »
58. Histoire des maîtres d'école....	30. »
59. La vie urbaine au moyen âge....	30. »
60. Les Cordonniers	30. »
61. L'Île d'Ouessant	30. »
62. La taupe	30. »
63. Histoire des boulangers	30. »
64. Histoire des armes de jet.....	30. »
65. Les coiffes de France.....	30. »
66. Ognî, enfant esquimau	30. »
67. La potasse	30. »
68. Commerce et industrie au moyen âge	30. »
69. Grenoble	30. »
70. Le palmier dattier.....	30. »
71. Le parachute	30. »
72. La Brie	30. »
73. Histoire des batailles	30. »
74. Gautier de Chartres	30. »
75. Le chocolat	30. »
76. Le roquefort	30. »
77. Le café	30. »
78. Enfance bourgeoise en 1889.....	30. »
79. Bêlôti, enfant des Alpes en 1830	30. »
80. L'ardoise	30. »
81. Les Arènes romaines du Midi de la France	30. »

A paraître :

82. La vie rurale au moyen âge....	30. »
83. Histoire des armes blanches....	30. »
84. Comment volent les avions.....	30. »
85. Histoire de la métallurgie.....	30. »

La collection complète. Remise de 5 %.

L'AVION - L'AVIATION

ACTIVITES FONCTIONNELLES. — Nous regardons passer un avion. Nous fabriquons des avions en papier. Un de nos camarades est parti pour le Maroc, en avion, il nous décrit son voyage. Rallye aérien.

TECHNIQUES. — L'avion. Les communications aériennes. L'aviation et le commerce. Le tourisme. L'agriculture. La guerre. Diminution des distances. Bienfaits. Méfaits.

CONNAISSANCES. — *Français : Lectures.* Ec. Lib., n° 24 de 1949. Ceux du ciel, Auriac, Havard, Jughon, p. 229. Un avion dans l'orage (de Saint-Exupéry), Lyonnet, C.M., p. 190. L'avion dans le désert (R. Bazin), Auriac, Havard, Jughon, C.S., p. 67. En avion de Toulouse au Maroc (Kessel), Dumas, C.M. C.F.E., p. 396. Les ailes (Lavisse). Histoire de 3 enfants (Seguin), p. 265, Dumas, C.P., p. 199. Les émotions de Coco Kadubec, « Lisons », Baudrillard et Kuhn, p. 274. Georges Guynemer, Passages de « Mermoz », de Kessel, F.S.C. n° 479: La catastrophe du « Hindenbourg ».

Dictées. — Ecole Libératrice (n° cité). « Le parachute » (Kessel, Journal des Institut., 9 nov. 46). « Dans le cyclone nocturne » (id.).

Vocabulaire. — Recherche, découpage, collage de photos d'avions. Indiquer les noms des diverses parties.

a) Etude du suffixe *ation* (qui indique une action ou le résultat d'une action. *Action*: opération, indication, ventilation. *Résultat*: végétation.

e) Mots de la famille de *avion* (se rattache à la famille de oiseau). *Latin*: avis ; *grec*: ornis (chasse aux mots).

Récitation. — « Guynemer » (J. des Institut., 9 nov. 46).

Morale. — Les héros de l'aviation : Guynemer, Mermoz... L'héroïsme, la bravoure, le courage, le devoir.

Calcul. — F.S.C.: 47, 474. Ecole Libér., classées au 47. Vitesse horaire. Distance parcourue. Calcul du temps. Distances aller et retour (Paris-Genève, Paris-New-York, etc...). Prix du voyage aller, du voyage aller-retour., pour un, pour plusieurs passagers.

Sciences. — Voir B.T.: « Comment volent les avions ». Le moteur à explosion, l'hélice, fonction. Résistance de l'air. Essais de pulvérisation d'insecticide à l'aide des avions.

Histoire. — Histoire de l'aviation, B.T. n° 28. (Ballons sphériques, dirigeables, avions).

Géographie. — Communications aériennes dans le monde. Carte des lignes françaises et des principales lignes mondiales. Indication de la durée des trajets (fiches Husson, n° 13). Nombre de passagers transportés. Tonnage et nature des marchandises transportées. Sécurité en avion. Avenir de l'aviation.

ACTIVITES DIRIGÉES. — Construction d'un cerf-volant, de maquettes et de modèles réduits d'avion (voir Francs-Jeux, p. 147).

D'après GROS (Gard)

et BERNARDIN (Hte-Saône).

d) Livres

Dictionnaire-Index	250. »
C. FREINET : <i>Ecole Moderne Française</i>	130. »
— <i>Conseils aux parents</i>	100. »
— <i>Education du travail</i>	300. »
E. FREINET : <i>La santé de l'enfant</i>	130. »
— <i>Principes d'alimentation rationnelle</i>	120. »
E. FREINET : <i>Naissance d'une pédagogie populaire (Historique de la C.E.L.)</i>	400. »
E. et C. FREINET : <i>Images du Maquis (fusains originaux)</i>	200. »
Ad. FERRIÈRE : <i>Cultiver l'énergie</i>	50. »
<i>La revanche de Cornanv</i>	20. »
Albums de Baou (N° 1) : <i>Le petit nuage chantait</i>	35. »
Plans de travail, 13,5×21, l'un.....	1. »
— le cent.....	90. »
Fiches météorologie (p. 15, 19, 20 de la brochure), l'une	1. »
Fiche 21×27 (page centrale).....	1.50
Pages des Parents, les 10.....	10. »
Profil vital : le graphique.....	10. »
— le mode d'emploi.....	10. »
Brevets (selon spécialité), l'un.....	5. »

e) Fichier Scolaire Coopératif

1 ^{re} Série : <i>Documents littéraires et artistiques</i>	100 fiches
2 ^e Série : <i>La campagne</i>	67 fiches
3 ^e Série : <i>Commerce et Industrie</i> ...	90 fiches
4 ^e Série : <i>Sciences</i>	223 fiches
5 ^e Série : <i>Calcul</i>	227 fiches

6 ^e Série : <i>Histoire</i>	217 fiches
7 ^e Série : <i>Géographie</i>	192 fiches

TOTAL..... 1116 fiches

2 fr. 50 par fiche - Au détail, majoration 50 %

f) Fichiers auto-correctifs

Additions-Soustractions :

Première série (Exercices), 553 fiches (305 D + 248 R).....	760. »
Le même sur papier collage.....	240. »
Deuxième série (exercices complémentaires et correctifs, tests), 248 fiches (124 D + 124 R).....	350. »
Le même sur papier collage.....	100. »
Multiplications-Divisions sur papier....	300. »
Fichier de conjugaison sur carton.....	350. »
Fichier de conjugaison.....	350. »
Fichier de conjugaison avec fiches-listes pour les non possesseurs du fichier d'orthographe, ajouter....	100. »
Fichier d'orthographe d'accord, 2 ^e édition, sur carton	550. »

g) Collection « Enfantsines »

La brochure	11. »
La collection complète des brochures parues, remise 5 %.	

PHONOS - DISQUES - RADIO

Disques C.E.L. en réédition et en vente au prix de 300 fr., port en sus.	
101. <i>Le Semeur</i> . — <i>Les marteaux</i> .	
102. <i>Au jeune soleil</i> . — <i>Ronde des fleurs printanières</i> .	
103. <i>Petit papa le soleil brille</i> . — <i>Sous les arbres verts</i> .	
104. <i>Bonjour</i> . — <i>Noël</i> .	
105. <i>Les petits lapins de grand'mère</i> . — <i>La complainte des petits oiseaux</i> .	
106. <i>Chanson du Vent</i> . — <i>C'est l'Hiver</i> .	
203. <i>Par la nuit charmée</i> .	
202. <i>Quadrille enfantin</i> . — <i>Petits pantins</i> .	
201. <i>Mouvements d'ensemble</i> .	
204. <i>Fleurs japonaises</i> . — <i>Sur les flots changeants</i> .	
205. <i>M'sieur Noël</i> . — <i>Le joli jeu des cueillettes</i> .	
206. <i>Ballet des Brises</i> . — <i>Dans la Lumière</i> .	
301. <i>Mouvements d'ensemble avec engins</i> .	
302. <i>Ballet (Valse n° 14 de Chopin)</i> .	
303. <i>Ballet des pierrots et des pierrettes</i> . — <i>Danses savoyardes</i> .	
304. <i>Les crêpes de chez nous</i> . — <i>Tendre ronde d'oiseaux</i> .	

401. <i>Chanson d'automne</i> . — <i>Valse des fleurs</i> .	
402. <i>J'ai vu la mésange</i> .	
403. <i>Chant de Lel</i> .	
404. <i>Auprès de ma blonde</i> . — <i>Il pleut bergère</i> .	
501. <i>Exercices rythmiques (Sur le menuet du Bourgeois Gentilhomme et sur un air hongrois)</i> .	
502. <i>Henrikje (danse flamande)</i> . — <i>Dansons</i> .	
503. <i>Au-devant de la vie</i> . — <i>La lune blanche</i> .	
504. <i>Mon beau sapin</i> . — <i>Les filles de La Rochelle</i> .	
505. <i>Le Tilleul</i> .	
506. <i>Gentil coquelicot</i> . — <i>A la volette</i> .	

TARIF SPÉCIAL

net, exclusivement réservé aux adhérents qui paient à la commande :

Phonos et tourne-disques, (Les hausses en cours ne nous permettent pas de donner les prix exacts des divers appareils).	
Aiguille permanente pour 100 auditions	35. »
Aiguilles ordinaires par paquets de 200 environ	200. »

MATÉRIEL VENDU PAR LA C.E.L. - MAIS NON DE FABRICATION C.E.L.

Filicoupeur, Pyrograveur C.E.L..... 5.000. » Films A. Carlier

Pinceaux à aquarelle :

N° 1..... 46. » N° 2..... 40. » N° 3..... 22. » N° 4..... 14. »

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES

Le sujet des Conférences Pédagogiques sera cette année :

« *L'enseignement grammatical : la nomenclature, l'analyse, le mot, le groupe de mots, la structure de la phrase* ».

Les journaux pédagogiques présentent naturellement aux éducateurs de savants articles qui aideront effectivement les instituteurs à rédiger leurs rapports, mais qui ne changeront rien au déroulement académique des Conférences.

Nous seuls apportons des possibilités nouvelles d'enseignement grammatical, par la pratique courante du texte libre d'abord — ce n'est qu'en écrivant qu'on apprend à écrire — par l'exploitation grammaticale du texte libre ensuite.

Notre brochure *Le texte libre* donne déjà une idée précise du travail qui s'opère naturellement au moment de la mise au point collective d'un texte. Par la brochure *Grammaire française en quatre pages* nous montrons la simplification considérable que nos techniques apportent en cette discipline.

Nous publions aujourd'hui une troisième brochure : *La Grammaire par le texte libre*, qui répond plus particulièrement aux questions prévues pour les Conférences Pédagogiques.

Cette brochure, rédigée par notre ami Lallemand, avec une importante équipe de camarades compétents, comprend trois parties :

- Acquisition du sens grammatical par le texte libre et son exploitation ;
- Notre conception de la grammaire ;
- Enseignement pratique de la grammaire selon nos techniques.

Cette brochure, qui sera le n° 1 des B.E.N.P. de cette année, parviendra aux adhérents en fin de ce mois.

A cette occasion, nous enverrons à tous les camarades qui en feront la demande le colis réclame C.P. comprenant :

— B.E.N.P. : *Grammaire française en quatre pages* ;

— *Le texte libre* ;

— *La Grammaire par le texte libre* ;

— *Catalogue illustré de la C.E.L.* ;

— *Un journal scolaire*.

Tout compris franco pour 50 francs.

Nous demandons également à tous nos adhérents de profiter des C.P. pour faire une ardente campagne en faveur de nos techniques :

— Souscription d'abonnements à nos diverses publications, plus particulièrement à *L'Éducateur* et aux B.T. ;

Vente, au moyen d'un carnet de correspon-

dants, de nos meilleures éditions et notamment B.T. et *Naissance d'une Pédagogie Populaire*. Vous montrez un exemplaire de nos éditions et vous enregistrez les commandes qui seront ensuite expédiées directement de Cannes. (Remise 20 %.)

— Exposition de documents réalisés selon nos techniques.

Afin de faciliter cette besogne de propagande, nous tenons à la disposition de tous les camarades qui nous en feront la demande :

1° Un colis gratuit Propagande, comprenant : 2 *Educateurs*, 2 *Gerbes*, 2 *Enfantines*, 1 B.E.N.P., 1 B.T., 2 journaux, 1 catalogue, tarif et tracts divers ;

2° Un colis Propagande et vente au prix de :

10 *Educateurs*, 5 *Gerbes*, 10 *Enfantines*, 5 B.T., 5 B.E.N.P., 2 catalogues, 2 journaux scolaires, tarifs et tracts divers.

D'une valeur de 400 francs.

Net, tout compris : 200 francs.

Que chacun de vous fasse un petit effort, recueille un abonnement, fasse quelques centaines de francs de vente, la C.E.L. vous le rendra à 100 %.



ELISE FREINET : *Naissance d'une pédagogie populaire, Historique de la C.E.L.* Edit. C.E.L., Cannes.

Le livre de l'effort commun en faveur d'une pédagogie renouée sortie du peuple, de l'âme même de l'enfant, du monde du travail, remise sans cesse au point, à l'épreuve de la vie, par la lucidité de praticiens passionnés par la grande œuvre d'éducation !

Un livre qui est l'expression spontanée d'un mouvement pédagogique et qui, progressivement, atteint un caractère d'universalité !

Un livre qui est l'expérience vécue du beau film « L'École Buissonnière » et qu'au-delà de l'image consacre la vérité intellectuelle et humaine d'une œuvre collective unique au monde !

Un livre que chacun veut lire et dont le succès suscite les témoignages les plus enthousiastes et les plus élogieux des instituteurs, des parents d'élèves, des intellectuels qui placent dans l'enfant leurs plus chers espoirs !

Deux témoignages parmi tant d'autres :

Votre livre est passionnant. Il aurait pu porter en épigraphe le mot d'Horace : « Exegi monumentum... ». Votre École moderne populaire est la plus ancienne, la plus durable, la plus étendue et la plus perspicace des associations françaises pour promouvoir l'éducation dans le sens du progrès véritable, individuel et social.

AD. FERRIÈRE.

C'est d'abord pour te dire l'immense joie que nous a causée la lecture de « Naissance d'une pédagogie populaire », c'est pour t'assurer que l'histoire magnifique de ce mouvement dynamique unique en France et au monde remplira d'enthousiasme les cœurs des jeunes qui n'ont pas connu la période d'avant 39, c'est uniquement pour cela que j'ai d'abord pris la plume.

En effet, quoi de plus exaltant que de voir comment l'école de Bar-sur-Loup, puis celle de Saint-Paul, animées d'un nouvel esprit, d'une nouvelle foi, ont osé dire « non ! » à la honteuse société capitaliste qui n'avait pas craint de reléguer l'école dans l'ombre pour mieux, elle, se garder intacte ! Quoi de plus beau, en effet, que de vivre ces années de lutte pendant lesquelles, grâce justement aux techniques nouvelles, cette petite école du Midi a pu communiquer et répandre petit à petit le courage et la foi créatrice de son instituteur.

Où, ce livre était nécessaire et c'est avec joie que nous l'avons lu, ma femme et moi, avec les larmes aux yeux à l'évocation de l'affaire de Saint-Paul, cette affaire dont nous ne savions rien puisque nous étions sur les bancs de l'école traditionnelle à cette époque. Aujourd'hui,

d'hui, vous pouvez être fiers, Elise et toi, d'avoir eu raison assez tôt pour être plus forts, l'orage venu, et en triompher.

Evidemment, c'est un bien modeste adhérent qui t'envoie le gage de son admiration la plus sincère, mais aussi parce que, tout au long de ces vingt années de luttes et d'efforts de ta part, je me suis senti en accord parfait et sur tous les points avec toi, je crois, je suis sûr même que des lettres identiques te feront plaisir et t'assureront, une fois de plus (comme s'il en était encore besoin), de la justesse de la voie suivie. Je souhaite que nombreuses soient ces lettres, que nombreux soient ceux qui prendront le temps de te remercier ainsi pour l'immense joie causée par la lecture du livre d'Elise.

R. DELAGNEAU, instituteur,
Les Fourneaux par Chailley (Yonne).



Commandez le livre d'Elise FREINET :
NAISSANCE D'UNE PÉDAGOGIE POPULAIRE
400 francs

Organisez la vente en toutes occasions
Remises aux filiales

PLAN GÉNÉRAL DE TRAVAIL

Nous avons, cette année, franchi une étape. Au cours des deux années passées, nous avons laborieusement mis au point nos Complexes d'Intérêt dans le cadre de notre Plan Général de Travail. Nous avons publié des schémas. Aujourd'hui, nous commençons la publication des Complexes d'Intérêt définitifs qui apporteront aux éducateurs, aux jeunes surtout, l'aide qu'ils attendent pour l'exploitation méthodique de leurs textes libres.

Nous publions ces fiches pour les maîtres, à la suite des fiches de notre F.S.C.

Comment je travaille dans ma classe

Cette rubrique prendra cette année une plus grande importance, et c'est naturel.

L'adaptation de nos techniques à toutes les classes, dans tous les milieux, selon les exigences plus ou moins capricieuses des parents, des inspecteurs ou des examens, est loin d'être achevée. Des points importants sont aujourd'hui acquis, qui constituent une base sûre pour tous les éducateurs. Mais il y a tout à réformer, en commençant par les éducateurs qu'il serait bien présomptueux de présenter dès maintenant une méthode définitive que nous aurions tort d'ailleurs de cristalliser.

Nous progressons nécessairement par tâtonnements. Mais encore faut-il que nous connaissions les expériences réussies dans d'autres classes et que nous passerons à notre tour à l'épreuve de l'action.

C'est cette expérience collective, dans les classes et les milieux les plus variés que nous donnerons ici. Des camarades voudraient que je donne toujours mon point de vue. Ce serait restreindre et brider les initiatives. J'interviendrais exclusivement lorsqu'il y a danger de déviation ou de fausse interprétation. Mais, dans le large cadre de nos techniques, il faut que se continue en permanence l'expérience coopérative, même et surtout lorsqu'elle va de l'avant.

Ne vous faites aucune illusion ; cette mise au point de nos outils de travail et de nos techniques, nul ne la fera pour nous. L'Éducateur a l'avantage et le privilège d'être la seule revue française où se poursuit, large, profonde et totale, cette discussion permanente qui construit la pédagogie moderne. — C. F.

COMMENT NOUS AVONS TRAVAILLE

Ce matin, à 9 h. moins 10, Françoise arrive en courant, se précipite vers M. Canet et déclare, toute haletante : « Monsieur ! si nous voulons voir un blaireau, il faut aller le chercher tout de suite, M. Léonce en a tué un hier, il nous le prêterait volontiers. »

— Alors, dépêchons-nous ! dit M. Canet. Est-il gros ? Faut-il prendre la remorque ?

— Oh ! oui ! il est aussi gros que Boby, il pèse au moins 10 kilos, répond Françoise.

M. Canet court chercher sa remorque, et les voilà partis tous les deux. (Germaine.)

Ils reviennent bientôt ; nous sortons et faisons le cercle autour de la remorque.

Quelles exclamations de surprise ! « Oh ! comme il est gros, Monsieur ! » — Moi, je me le figurais gros comme un chat. — Est-il vivant ? demande une camarade. — Mais non, on n'y toucherait pas comme cela ! — Oh ! Monsieur ! cette petite tête pour ce gros corps...

— Mes enfants, dépêchons-nous de l'étudier, dit M. Canet, M. Léonce passera dans une heure le chercher. (Nicole.)

Nous débarrassons une table, et le maître apporte le blaireau pour que nous l'étudions. Quelques-unes font encore quelques remarques, et nous nous mettons au travail. Une équipe de 4 élèves dessinent la bête, une autre de 4 la décrit, une de 2 cherche des documents sur le Larousse du XX^e siècle. Les autres élèves, les plus jeunes, sous la direction de M. Canet, mesurent le blaireau.

Le maître est bien content, car, pendant que nous travaillons, il peut s'occuper de jeunes. Et, nous aussi, nous sommes heureuses, car nous nous instruisons bien. Pas une fille n'avait vu un blaireau. (Germaine.)

Les surprises ne sont pas finies.

Voici la récréation. M. Canet va chercher son courrier. Un instant après, Arlette accourt et s'écrie : « A qui l'Edelweiss ? ».

— Je ne sais pas, répondent quelques camarades restées en classe. Le maître revient, tout joyeux. Il regarde, avec le sourire, ce nouveau journal de Gavet (Isère). Deux camarades arrivent. « Cherchez Gavet sur le dictionnaire des communes et sur la carte Michelin. »

Gavet se trouve dans les Alpes, dans la vallée de la Romanche, très près du Massif du Pelvoux. Cette nouvelle école paraît très intéressante. M. Canet siffle et tout le monde rentre.

Nous faisons une jolie leçon de géographie sur les Alpes, avec le journal de nos camarades et la carte Michelin. Nous comprenons bien mieux que si nous récitons un résumé par cœur, comme des perroquets qui parlent sans comprendre ce qu'ils disent.

Mais l'heure tourne, et midi arrive. Il faut

aller manger. Nous aurions bien voulu continuer notre voyage dans les Alpes. (Germaine.)

Germaine Pissier, 11 ans ; Nicole Raulin, 12 ans (première équipe).

ECOLE D'AIROLLES,
par Saint-Florentin,
(YONNE).

EMPLOI DU TEMPS

Classe unique mixte. 43 élèves : (Grands : 15 ; Moyens : 14 ; Petits : 14).

Lundi : 9 heures : Chant ; Etablissement du plan de travail ; Texte libre (Moyens) ; Exploitation en Français. **10 h. 30 :** Récréation ; Calcul ; Leçon (G.), Auto-correction (M., P.). **12 heures :** Interclasse. **14 heures :** Exposés : Histoire, Sciences. **17 heures :** Travaux individuels.

Mardi : 9 heures : Chant ; Récitation ; Texte libre, pendant la copie du texte au tableau, Lecture libre (Grands) ; Exploitation en Français. **10 h. 30 :** Récréation ; Calcul ; Leçon (M.), Auto-correction (G., P.). **12 heures :** Interclasse. **14 heures :** Exposés : Géographie, Sciences. **17 heures :** Travaux individuels et couture.

Mercredi : 9 heures : Chant ; Récitation ; Texte libre, pendant la copie du texte au tableau : Lecture libre (Moyens) ; Exploitation en Français. **10 h. 30 :** Récréation ; Calcul ; Leçon (P.), Auto-correction (G., M.). **12 heures :** Interclasse. **14 heures :** Exposés : Histoire, Sciences. **17 heures :** Travaux individuels, Jeux, Sortie.

Vendredi : 9 heures : Chant ; Récitation ; Texte libre, pendant la copie du texte au tableau, Lecture libre (Grands) ; Exploitation en Français. **10 h. 30 :** Récréation ; Calcul. **12 heures :** Interclasse. **14 heures :** Dictée ; Exposés : Géographie, Sciences. **17 heures :** Travaux individuels, Jeux, Sortie.

Samedi : 9 heures : Chant ; Récitation ; Texte libre, pendant la copie du texte au tableau, Lecture libre (Moyens, Grands) ; Exploitation en Français. **10 h. 30 :** Récréation ; Calcul. **12 heures :** Interclasse. **14 heures :** Travaux personnels. **17 heures :** Séance récréative, organisée par les élèves.

Le matin, le déroulement est assez rigide, sauf le jour où un gosse arrive avec un lézard, une sangsue, ou autre, et lors de l'arrivée du courrier des correspondants.

L'après-midi, les exposés prennent une heure. Le reste est occupé de façon très variable.

Les textes libres des Grands et des Moyens sont lus un jour sur deux : un texte imprimé par jour. Pour les Petits (qui apprennent à lire), c'est variable (environ un texte, tous les deux jours).

Je réponds aux questions de la boîte aux questions, en fin d'après-midi.

BLONDY (S.-et-O.).

ÉCOLE GÉMINÉE - CLASSE DES GRANDS EMPLOI DU TEMPS

9 heures. — Chant ; Lecture du courrier ; Mise au net collective du texte choisi la veille.

9 h. 30. — Lecture d'un texte d'auteur sur le même sujet ; Dictée d'un passage, ou étude orthographique ; Répartition du travail de la journée.

De 10 heures à midi. — Exécution du travail prévu : Fiches auto-correctives de calcul, de grammaire ; Composition à l'imprimerie ; Dessins et gravures se rapportant au texte ; Correction individuelle de textes présentés par les enfants.

14 heures. — 5 minutes de solfège et pipeaux.

14 h. 05 à 14 h. 30. — Calcul sur le sujet du jour (calcul mental et préparation collective de fiches).

Activités diverses :

16 heures. — Conférences ; Lecture du courrier au départ.

16 h. 45. — Lecture des textes libres ; Choix par les enfants d'un texte à exploiter le lendemain.

Le samedi :

Le matin. — Contrôles divers (calcul, français, histoire, géographie, sciences).

Le tantôt :

14 heures. — Musique ; Chant.

15 heures : Vie de la coopérative.

16 à 17 heures. — Cinéma ; Projections.

L. BOURLIER, CUREL (Haute-Marne).

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE TEXTE LIBRE, IMPRIMERIE

Voici comment je procède : il s'agit d'une classe ayant encore conservé un emploi du temps traditionnel. Je crois que beaucoup de collègues sont dans ce cas et quand on s'oriente sur une voie nouvelle, il serait sot de tout renverser brusquement, à bien des points de vue. Si des instituteurs hésitent, c'est qu'ils ne voient pas comment on pourrait dans une classe traditionnelle introduire le texte libre et l'imprimerie. Si ce premier pas est facilité et franchi, même s'ils viennent en sceptiques, ils seront conquis et ils ne reviendront pas en arrière. Mais encore, faut-il que ce premier pas se fasse dans de bonnes conditions.

Donc ici, je m'adresse plus aux hésitants, à ceux qui voudraient commencer, et même à ceux qui ont abandonné, car l'imprimerie leur « faisait perdre du temps », qu'à ceux qui sont sur l'autre rive et qui eux savent, sont en avance sur le chemin, et chement.

1 h. 30 à 2 heures ; 2 h. 20 : Texte libre et mise au point de ce texte. Imprimerie.

Le lundi, mardi, vendredi (3 fois par semaine).

Qui a un texte ? Chacun des 8 élèves (parfois 4, parfois 10) (sur 20), lit son texte. On

l'écoute. Chacun a devant lui son ardoise : il note le nom du camarade qui a un texte intéressant. Si tout à l'heure un autre texte est jugé de plus de valeur, un nom nouveau remplacera celui inscrit. Je tiens à ce que les enfants inscrivent sous l'effet de leur première impression ceci pour les timides, les hésitants, qui au moment de voter ne savent pas quel texte choisir ou ne se rappellent plus des textes lus.

Vote à main levée. Le nom inscrit sur l'ardoise fait foi que l'électeur ne se laisse pas influencer par la loi du nombre.

D'ailleurs on apprend très vite à juger un texte et on cesse de voter pour le copain. Je n'ai que très rarement remarqué cette influence. Par contre, le ton joue un grand rôle. Un excellent texte, avec du fond, mais pas bien lu, pourra être surclassé par un texte de moins de valeur, mais lu avec brio, qui entraîne l'hilarité de la classe ou les approbations de ceux qui ont vécu la scène avec l'auteur.

Au maître de savoir dire à l'autre élève : « Ton texte a de la valeur ; tu me le donneras ; je t'indiquerai les corrections à effectuer et il sera aussi imprimé, car... (et s'adressant à la classe, le maître explique les raisons de ce choix : texte qui apprendra quelque chose aux correspondants, qui présente de bonnes qualités d'observation, etc.). »

Au maître aussi de savoir discerner un texte présentant un intérêt folklorique ou géographique, ou qui peut servir de base à d'autres recherches collectives et même si le texte n'est pas élu, de le relever pour le faire corriger par l'auteur (comme une rédaction), et ensuite en tirer parti.

Encourager l'élève médiocre qui a fait un bon texte : le relever (s'il n'a pas été élu).

A ce sujet, j'ai remarqué, que les textes les meilleurs du point de vue pensée, observation, émanent d'élèves médiocres et ceux-ci parviennent dans le style à des progrès surprenants.

Je peux dire que je n'ai plus de cancrès (évidemment j'ai un CM2-CFE, donc il y a eu un premier criblage) et tous mes élèves savent exprimer correctement leur pensée.

Je n'aurais pas obtenu ces résultats avec la froide rédaction.

Au cours de la mise au point se fait le travail le plus profitable qu'aucune correction de rédaction ne peut égaler. Il y a là une pensée toute fraîche, toute chaude et il faut la couler dans le moule de la phrase.

On travaille devant l'élève. Les élèves travaillent avec nous. Chacun apporte sa pierre. Le travail est effectif, soutenu, contient l'attention (1 ou 2 généralement se désintéressent ou à peu près de cette mise au point. Ce ne sont d'ailleurs pas toujours les mêmes).

Comme chacun a à côté de lui son dictionnaire, je vois parfois qu'un élève est profondément plongé dans sa lecture. Au fond, il ne fait peut-être pas un travail tout à fait inutile.

Selon le texte, la mise au point est plus ou moins longue... et plus ou moins pénible pour le maître.

Enfin, il s'y fait un travail profond, car on montre à l'enfant à manier sa phrase, à être précis, à employer le mot exact, à éliminer implacablement la répétition.

Le meilleur éloge que je puisse faire c'est que je n'ai aucune envie de revenir en arrière et de repratiquer systématiquement la rédaction.

Cependant entorse : le mercredi, CM2, sujet libre, quelquefois imposé ; CFE, sujet « vie pratique » ou sujet libre.

Ainsi, les enfants qui n'écrivent pas souvent des textes (paresse généralement), sont obligés cependant de s'exprimer en Français, une fois par semaine.

Si j'ai plus de Français qu'à l'horaire officiel, aucune des autres matières traditionnelles n'en souffre réellement. Si le T.L. dure trop longtemps, c'est l'éducation physique qui saute, ou du dessin, mais je m'y retrouve dans l'ensemble, tout en donnant une place privilégiée au Français.

Revenons au sujet. Le T.L. adopté a été copié au T.N., puis mis au point collectivement, puis copié sur une feuille par son auteur et remis au maître qui vérifie que tout a bien été copié et qu'il n'y a pas de fautes. Chez lui, l'enfant comptera ses lettres par composteur, en allant à la ligne à chaque fois.

Pendant que l'élève copie au T.N. son texte à mettre au point, chacun a sorti de son casier son casseau individuel et son composteur. L'auteur du texte de la veille distribue ses lignes découpées à chacun de ses camarades.

En 5 à 8 minutes, la ligne est composée, donc le texte de 20 lignes qui constitue la page.

C'est le procédé préconisé par le camarade Clerc de Chevry-en-Sereine et j'en suis très satisfait.

Je recommande vivement les casseaux individuels, car ils font incontestablement gagner du temps lors de la composition et ils reviennent bon marché. Clerc m'en a fourni à 40 francs l'un, mais un artisan outillé peut facilement les réaliser. Il faut plus de caractères, mais on y gagne.

Avant que l'élève ne distribue ses lignes, j'ai à nouveau vérifié l'orthographe, car en recopiant d'une feuille sur l'autre, il y a presque toujours des fautes et comme l'imprimeur a devant lui une phrase tronquée, il ne peut pas toujours savoir s'il y a faute ou non.

Ces précautions prises, il n'y a guère, quand la première épreuve a été tirée par le chef d'équipe, que quelques erreurs de ponctuation ou de p q mal placés, erreurs qui sont en quelques minutes réparées.

Le tirage se fait pendant la récréation ou à l'inter-classe du lendemain : il dure environ 1/4 d'heure pour 70 exemplaires.

Grave défaut que je n'ai pu vaincre en T.

L. : l'enfant présente à ses camarades un « premier sujet » non expurgé qui demande un travail plus long de mise au point et si cette mise au point était faite par l'élève lui-même, en tête à tête avec sa pensée, ce serait plus profitable ; mais réponse invariable, dictée par la paresse : « Passer du temps à cela, et si mon texte n'est pas élu ? » Il est difficile d'arriver à l'art pour l'art et c'est pourtant le but à atteindre.

FRANCELLON I.,
Saint-Georges-sur-Cher,
Loir-et-Cher.

Comment je travaille POUR L'ENSEIGNEMENT DE LA GEOGRAPHIE

Voici comment j'ai orienté mon enseignement de la Géographie : France, régions, colonies, grandes puissances.

J'ai réalisé en deux ans une trentaine de cartes : 1 m. X 1,5 m. J'ai (mes élèves y ont participé) utilisé : papier bleu, vert, marron, j'ai découpé, collé, tracé au pinceau, etc.

La carte porte :

1) Mer en bleu, plaines en vert, montagnes en bistre, cours d'eau, villes en rouge vif ; une simple nomenclature, ce qui m'a semblé devoir être retenu.

2) Des documents collés ou encadrés répartis de la façon ci-dessus.

3) De brèves notations collées comme : un climat plus humide que l'Algérie, ou des fleuves rapides et abondants, etc.

Voici comment je compte utiliser ces cartes qui me reviennent à environ 15 à 20 fr. pièce. Je rédigerai des questionnaires (observe, note, etc...) que je mettrai entre les mains des élèves, et ceux-ci auront devant eux, avec les fiches du fichier, quelque chose qui sera clair. Le travail individualisé en sera plus facile, me semble-t-il.

CARLES (Aveyron).

COURS PREPARATOIRE SECTION ENFANTINE ET COURS ELEMENTAIRE

C'est la deuxième classe d'une école à deux classes ; depuis trois ans, je pratique, dans ma classe, la méthode naturelle basée sur les techniques Freinet.

Je vais de tâtonnements en tâtonnements, éliminant, par nécessité, tout le reste de scolaristique, qui, accroché à l'individu par notre formation, se décante peu à peu, à mesure que l'on essaye de suivre l'enfant, de l'aider, de le faire vivre dans un monde nouveau.

Ma classe, cette année, en 1948-49, n'avait plus que trois élèves ayant appris à lire « scolaristiquement ». Je les passe, cette année à mon mari, et j'aurai vraiment une classe, où tout aura été appris par désir, par goût du travail.

Je suis enthousiasmée par la nouvelle atmosphère de ma classe, et pourtant, tout n'est

pas parfait, parce qu'il doit falloir des années et des années pour arriver à faire vivre vraiment une classe. Trop souvent, le cours Élémentaire a soif d'exploitation, de recherches, et je n'ai à lui donner que des livres barbares, où les gravures sont trop rares, où il ne peut travailler selon sa soif, et alors, il se lasse, et dit : « Qu'est-ce qu'il faut faire ? Comment s'y prendre ? » ; et je sens très bien qu'il serait trop difficile de l'aider moi-même.

Il faut des fiches et des B. T. pour le C. E., et je reconnais que moi-même n'ai pas beaucoup travaillé pour la communauté cette année parce que j'ai l'impression que ce que nous pouvons écrire ou faire, peut être fait par tous et n'intéressera personne.

Car, les tout jeunes enfants s'intéressent au milieu local, et n'arrivent vraiment au lointain, en général que progressivement ; ce qui est trop loin de leur vie ne les intéresse que passagèrement, et ils ne l'assimilent pas.

D'ailleurs, sur le plan de travail de la semaine, n'arrivons-nous qu'à faire l'exploitation quotidienne du texte choisi, car les autres sujets trainent, et finalement, sont oubliés. Souvent, l'exploitation se fait immédiatement après la transcription du texte libre, sous forme de questions posées par les enfants sur les points qu'ils veulent voir éclairés. s'il y a des gravures à chercher, on les cherche, mais j'ai rarement des conférences, et les enfants ne conservent aucune trace écrite, peut-être est-ce mal, je ne sais pas encore, mais la trace écrite, la fiche faite, après, c'est, je l'ai remarqué, du travail superficiel, du temps perdu. J'ai essayé de le motiver par la correspondance interscolaire, mais elle n'est pas assez dirigée vers les recherches pour être une motivation suffisante. L'enfant de 7-8 ans, raconte ses histoires à son correspondant, mais oublie d'y joindre une étude sur la culture des melons, parce qu'il s'en est libéré, en l'étudiant lui-même, et n'y pense plus, par contre il lui fera 5 à 10 pages de dessins sans se lasser.

Sur la question de Français :

Grammaire au C. E. — Je me borne à faire souligner dans le texte choisi, les mots de différentes façons. Exemple : + verbe, — nom, * pronom, O préposition, A article. Les enfants sont enthousiasmés par ce procédé, et, arrivent en fin d'année, sans aucune leçon, à différencier les différentes espèces de mots.

En Vocabulaire. — Là encore, tout se passe pendant la correction du texte libre : j'avais essayé des fiches de familles de mots, de synonymes, j'ai abandonné, c'était du remplissage et n'apportait à l'enfant que peu de satisfaction, ni de vocabulaire vivant, donc, plus de devoirs écrits.

Conjugaison. — Elle se fait sur le texte libre, oralement et par écrit ensuite. Quand un type nouveau se présente, je le prépare sur carton et je le découpe, et l'enfant recons-

titue son verbe, d'après modèle, puis sans modèle, puis, par écrit. Ce procédé me donne de bons résultats, encore que je ne sente plus la nécessité de la conjugaison, si elle n'est pas rattachée à la vie d'une phrase.

Orthographe. — Là, je n'ai rien essayé, nous corrigeons le texte libre, chaque jour, je fais transcrire le texte de chaque élève corrigé par moi, sur une feuille de format 13,5-21, qui est envoyée au correspondant en fin de semaine après illustration, l'enfant transcrit donc des mots vivants pour lui et bien écrits. Je n'ai pas essayé de fichiers d'orthographe, je n'en ai aucune idée pour l'instant, peut-être d'autres collègues sont-ils mieux inspirés que moi.

Mes élèves ne sont pas brillants dans ce domaine, et seul, je le sens, le système de fiches à leur portée, les intéresserait.

Lecture. — Dans ce domaine, je suis assez embarrassée aussi, car nous manquons de lectures simples, et jusqu'à maintenant de journaux correspondants accessibles au C. E., car les livres découragent les enfants par leur vocabulaire trop savant ; j'ai groupé quelques contes, mais ils demeurent difficiles.

Cours Préparatoire. — Dans ce domaine, j'acquies toujours par expérience tâtonnée, car je ne suis pas assez en relation avec des collègues travaillant de la même façon que moi ; je suis seule dans ma circonscription, et une des premières dans les B. d. Rh., et jusqu'à maintenant, j'ai apporté le peu de mon expérience aux autres, sans recevoir beaucoup en échange. Mais, je constate qu'un enfant de 7 ans, après un an de classe, lit des choses à sa portée ; bien sûr, je n'ai plus les prodiges qui lisaient à 5 ans, sans rien comprendre et n'importe quoi, mais le progrès est là, l'enfant monte à son rythme, et même s'il ne déchiffre pas encore, il pourra continuer à monter, à s'exprimer, à acquérir dans tous les domaines, au même titre que celui de la lecture.

Mais les parents sont un peu impatients, et des réflexions me parviennent sur la lenteur du procédé, tant pis, je pense alors à vous, Freinet, à vos déboires, à vos critiques, et je persiste, parce que je sens l'enfant, je le sens à travers sa journée de classe, et moi, je sais qu'il ne s'arrêtera pas ; même si les parents s'impatientent. J'en ai qui m'ont enlevé leurs gosses, et après un an passé ailleurs, ils en savent moins que les miens qui, eux, ont continué lentement, mais sûrement.

L'inspecteur m'observe d'un œil bienveillant, je ne triche pas avec lui, ma classe est pour lui une classe d'expérience. Je crains parfois, de ne pas être à la hauteur de ma tâche, justement parce que je manque de modèles.

Voici mon procédé. — Texte raconté, écrit au tableau, imprimé, découpé, reconstitué, copié sur un tableau mural où il reste 12 jours. Etude du texte par phrases, puis, étude de

mots qui sont illustrés. Confection de nouvelles phrases avec ces mots.

Le samedi, révision des textes libres, des phrases, des nouvelles phrases, et des mots.

En fin d'année, confection de textes simples sur fiche, en partant du texte du matin.

Dans ces textes sur fiche, les mots étudiés reviennent souvent, sous une forme vivante, en conservant la forme du langage enfantin, avec des verbes simples et peu d'adjectifs.

Mme GAUTIER, Institutrice.
Peynier (B. d. Rh.)

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE ET SYNDICAT NATIONAL DES INSTITUTEURS

Depuis deux ans, Marie Cassy et moi avons assumé la tâche de membres permanents de la Sous-Commission d'Education Nouvelle du S.N.

Personnellement, j'ai eu à établir deux rapports. Le second, « C.E.P.E. et Education nouvelle » a provoqué la participation d'une trentaine de commissions pédagogiques départementales du S.N. et a soulevé de tels problèmes, que nous nous trouvons, aujourd'hui, devant une tâche à la fois délicate et importante qui nécessitera au moins deux années de travaux. Tel est le temps que nous nous sommes assigné, sans toutefois avoir l'idée de nous y maintenir d'une façon absolue. Le travail commandera...

Avant de donner des précisions, je crois utile de dire que le résultat le plus appréciable et le plus encourageant, obtenu au cours des deux années écoulées, est la collaboration pédagogique qui s'est établie entre le S.N. et notre mouvement de l'Ecole moderne française. Résultat dû à notre travail, certes, mais facilité par la compréhension que j'ai sans cesse rencontrée, notamment chez Bonissel, Denux, Freinet, Senèze. Tous les quatre m'ont fait confiance et m'ont laissé toute liberté d'action.

Mais il reste tout à faire.

Nous avons nettement senti que nous devons mettre sur pied un examen conforme aux méthodes et techniques que nous préconisons et que cette dernière étape : modernisation de l'examen, devait être franchie. Cette tâche doit être celle du S.N. et de l'Institut coopératif de l'Ecole moderne française. Elle ne peut appartenir qu'à eux seuls, étroitement unis dans le travail.

Dans un des « Educateur » de fin d'année scolaire 48-49, il a été publié succinctement les conclusions du rapport dont j'avais été chargé et particulièrement ce que nous avons à faire :

1° Modernisation du C.E.P.E. par un double contrôle des connaissances et des aptitudes.

2° Etude des brevets Freinet qui, mis au point, devront s'intégrer d'une façon qui reste à déterminer, dans ce nouvel examen en vue de ce double contrôle.

Telles sont les décisions prises par la Sous-Commission d'Education nouvelle du S.N. et approuvées par sa Commission pédagogique.

Sous-Commission, Commission ont été pleinement d'accord avec Freinet et avec Lucotte (responsable de la Commission Tests-Examens) pour ne pas chercher à réaliser prématurément une conception encore trop imparfaite, qui risquerait de nous entraîner à un échec.

Dans cette décision, je vois, en plus de la sagesse, en plus du désir d'un travail sérieux, d'une réforme réelle et de l'abandon de ces incessants replâtrages, un renforcement de cette collaboration I.C.E.M. et S.N.

Au congrès du S.N., à Nancy, une quinzaine de camarades de la commission pédagogique ont décidé de former une équipe de travail qui contribuera à mettre sur pied ce projet de nouveau C.E.P.E.

Cette équipe collaborera avec la Commission des Tests-Examens (Lucotte) et la Commission des Inspecteurs primaires (Lorrain).

Cet avant-projet établi, il sera soumis :

1° A l'étude des commissions pédagogiques départementales du S.N.

2° Simultanément et aussi après cette étude, à l'expérience des camarades, soit dans des écoles isolées, soit dans des groupes d'écoles, soit dans des cantons entiers ou des groupes de cantons.

Après critiques, après essais, il nous sera probablement possible d'établir un projet non définitif, mais solide et réalisable qui, à ce moment, sera soumis par le S.N. aux autorités ministérielles.

D'accord avec Freinet, nous ferons parvenir aux camarades intéressés toute documentation sur les brevets. De mon côté, je demanderai au S.N. de leur fournir copie de mon rapport.

Le premier trimestre 1949-50 sera donc consacré à cette distribution et à cette prise de connaissance des documents, à la mise en train de ce travail de longue haleine que viennent d'accepter le S.N. et Freinet.

Que tous les camarades, même ceux qui ne font pas partie des trois commissions ci-dessus désignées, m'envoient également leurs suggestions. Je leur demande seulement de ne pas, dès maintenant, aborder les questions de détail, surtout en ce qui concerne les modalités de l'examen futur.

Il me semble que l'ordre de nos travaux individuels ou collectifs est très net :

1° Se documenter et se placer dans l'esprit du rapport que j'ai fourni (lequel rapport n'est que la synthèse de ceux qui m'ont été envoyés et non un travail sur une conception strictement personnelle).

Ne pas perdre de vue également l'esprit de la réforme de la Commission Langevin.

2^o Etudier, sélectionner, modifier au besoin les brevets préconisés par Freinet.

3^o Bâtir le projet d'examen du C.E.P.E. (épreuves permettant le double contrôle des connaissances et des aptitudes).

4^o Modalités pratiques de l'examen (horaires, corrections, notations, commissions, etc...).

L'Education nouvelle, fille de notre Enseignement primaire, a vu souvent le jour dans l'école très pauvre d'un tout petit village. Elle est, aujourd'hui, l'œuvre de milliers d'entre nous qui ont suivi les pionniers. C'est pourquoi, nous nous devons de créer le premier examen moderne, sanction logique de cet enseignement moderne.

I.C.E.M. et S.N., en étroite collaboration, accompliront ceci. HENRI COQBLIN, Dijon.

Adresser tout ce qui concerne cette question à Coqblin, Ecole de la Maladière, à Dijon.

SOYEZ COOPÉRATEURS !

Nos techniques sont maintenant si bien lancées, elles connaissent un tel succès avec même l'appui des officiels ; elles vont avoir, avec le film *L'Ecole Buissonnière*, un tel retentissement, que l'entreprise commerciale qui répond aux besoins ainsi créés est assurée d'un complet succès.

Seulement, pour se développer et répondre à ces besoins, cette entreprise, comme toute entreprise, a besoin de capitaux. Nous les aurions trouvés facilement, mais à condition d'abandonner notre forme coopérative, et surtout notre esprit coopératif, au seul service de l'Ecole et de ses maîtres.

A Toulouse, et surtout à Angers, les instituteurs réunis nous ont engagés à persévérer dans la voie coopérative en nous assurant que les éducateurs qui nous suivent comprendraient et feraient leur devoir.

Le nombre de ceux qui ont compris, même après Angers, a été suffisant pour nous permettre de ne pas sombrer, pour nous permettre de vivre dans des conditions difficiles et précaires qui ne peuvent pas durer pour une entreprise, comme la nôtre.

Nous ne voulons cependant pas décevoir les milliers de camarades qui ont compris et qui se dévouent. Nous ne voulons pas être pessimiste quand nous signalons que *trois mille* camarades à ce jour ont fait et font leurs devoirs de coopérateurs, car, avec une telle force, nous sommes certainement parmi les plus puissantes coopératives de France.

Mois nous prétendons à mieux ; nous voulons et nous aurons mieux. Cinq mille autres éducateurs, abonnés à *L'Educateur*, bénéficient des avantages de la coopérative et ils n'ont versé pour cela qu'une part aujourd'hui ridiculement insuffisante de 50 francs. Ils ont davantage à ce que nous puissions nous développer puissamment pour mieux les servir.

Ils doivent verser immédiatement à notre trésorier leur part de *Coopérateur d'Elite*, soit 2.000 fr., qui leur donne droit à une remise de 10 % sur tous les achats, ce qui, avec leur remise de 10 % d'abonnés à *L'Educateur*, leur fait 20 %.

Calculez que 20 % sur une commande moyenne de 6.000 fr. représente une somme de 1.200 fr., qui vous remboursera presque la première année de votre versement de 2.000 fr.

Si les versements, qui pourraient être immédiats de ces 5.000 parts de coopérateurs d'élite nous en donnaient les moyens, nous voudrions tout de suite amorcer des réalisations dont vous comprenez l'importance :

a) Réalisation d'une belle collection d'albums en couleurs genre « *Enfantines* », vendus 60 à 80 fr., ce qui apporterait dans nos classes les lectures dont nous avons besoin.

b) Organisation à Cannes d'un *Centre Coopératif* pour l'accueil des éducateurs et des enfants qui se rendent sur la Côte ou qui y viendraient éventuellement s'y reposer.

c) Réalisation du cinéma et de la camera C.E.L.

Allons, camarades qui avez compris la force et la vertu de la Coopérative, ne tardez pas davantage pour faire votre devoir.

Vous pouvez aussi, indépendamment du versement de C.E., aider la C.E.L. en souscrivant à nos bons à court terme, et en y faisant souscrire autour de vous.

Nous aurons également à envisager la possibilité pour nos coopérateurs de verser à leur compte à la C.E.L. les sommes dont ils peuvent disposer et qui leur seraient remboursées sur notre demande. C'est notre ami Belperron qui explique cette possibilité dans une lettre que nous publierions dans notre prochain n^o.

Souscrivez donc en versant les fonds à notre trésorier Rigobert, directeur d'école, Vélizy-Villacoublay (S.-et-O.), C./c. Paris 189429

COMMISSIONS NOUVELLES

A la demande des camarades, nous avons constitué deux nouvelles commissions :

1^o Constructions scolaires et ameublement. Responsable provisoire: Le Coq, à Matignon

2^o Enseignement post et péri-scolaire. Responsable provisoire: Ravé, Ufocel, 3, rue Récamier, Paris.

Camarades intéressés, faites-vous inscrire.

Livraison des B.T.

Six numéros restaient à livrer de la série souscrite.

Ces six numéros seront livrés en deux fois avant le 1^{er} octobre. En voici la liste :

L'ardoise.

Les arènes romaines du Midi de la France.

Histoire de la métallurgie.

Comment volent les avions.

Histoire des armes blanches.

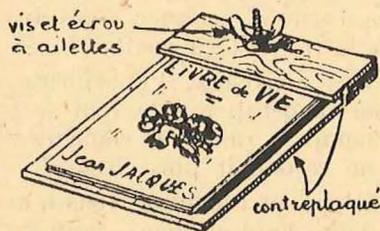
La vie rurale au Moyen âge.



La place réservée à cette rubrique a été trop réduite, au cours de ces deux dernières années. De ce fait, nous n'avons pas encouragé, comme nous le faisons autrefois, l'esprit inventif de nos adhérents.

Nous reprendrons, cette année, la tradition. Nombreux sont les camarades qui ont fait une trouvaille technique, qui ont réussi un bricolage, fabriqué, seul ou avec leurs élèves, un montage pratique. Communiquons-nous texte et dessins et nous publierons. Réaliser les dessins sur feuille séparée, vierge au verso, en noir ou à l'encre de Chine.

Nous aurions bien voulu, dans cette rubrique, donner un choix des meilleures photos pour encourager les chasseurs d'images. Le prix élevé des clichages mesurera nos possibilités. Chercheurs, au travail !



CLASSEUR PRATIQUE

Tout le travail (du Groupe et individuel) se fait sur fiches mises dans un classeur : deux plaques de contreplaqué, une vis et un écrou à ailettes (voir figure).

A la fin de la semaine, nous agrafons ce livre de vie qui remplace le cahier et contient : travail avec la classe, travail personnel de classe, lettres des parents (internet), textes imprimés, linos, dessins, photos, fleurs, etc...

MICHEL DIOLEZ, Aérium de Combe,
Senones (Vosges).



POUR FACILITER LA COMPOSITION.

J'ai souvent vu mentionner sur *L'Éducateur* la difficulté qu'avaient certains élèves à distinguer, lors du triage des lettres, les b, d, p, q et les é et è. J'avais, dans ma classe, des mélanges répétés après chaque tri. Voici l'idée qui m'est venue en cours d'année et que j'ai mis à exécution : j'ai passé un petit coup de pinceau avec du ripolin sur une grande face de chaque lettre (bleu pour les d, rouge pour les p, jaune pour les q, pas de couleur pour les b, etc...), travail qui m'a demandé une heure de travail. Résultat : je n'ai pratiquement plus d'erreur. Je signale que la peinture a tenu depuis Noël. Certaines lettres auront besoin d'être repassées en octobre. Ce petit tuyau pourrait être utile dans bien des classes, surtout dans celles qui débutent en imprimerie (je sais toutes les difficultés que j'ai eu au début pour amener à distinguer ces fameuses lettres).

CARLES (Aveyron).

PLAQUE A ENCRER

Une plaque de fibro-ciment m'a permis de découper de très nombreuses plaques à encre. J'ai fabriqué de nombreux rouleaux et je suis ainsi bien équipé pour imprimer toutes les teintes, depuis le brun noir jusqu'au rouge, etc...

CARLES (Aveyron).



De FRANCILLON, à St-Georges-sur-Cher (Loir-et-Cher) :

POUR FIXER LES LINOS SUR LES BOIS PORTE-CLICHÉS

J'utilise depuis un an l'agrafeuse, et les résultats sont parfaits. Il y a toujours, dans un lino, une plage ou une fente pour loger une agrafe. C'est rapide et, le tirage terminé, il est très facile de décoller le lino.

(Les agrafeuses remplacent avantageusement, pour de nombreux usages, les clous et les punaises).



COMMISSION N° 19 DU F.S.C.

Pendant trois ans, j'ai pu, grâce au travail et à la cohésion des équipes de correction de la Commission du F.S.C., assumer la responsabilité d'une tâche délicate.

Aujourd'hui, une nouvelle tâche m'incombe. Ma santé ne me permet pas d'ajouter encore à mes multiples activités.

D'accord avec Freinet, j'abandonne la direction du F.S.C. pour me consacrer plus facilement aux travaux communs que le Syndicat National et notre Institut mènent en étroite collaboration.

Je remercie tous les camarades qui ont travaillé avec moi durant trois années et j'emporte le très agréable et réconfortant souvenir de leur dévouement, de leur sympathie, voire même de leur affection.

Henri COQLIN, Dijon.

PAGE DES PARENTS

Encouragez et Soutenez l'Ecole Moderne

— De notre temps, disent certains parents, on ne faisait pas tant d'histoire pour apprendre à lire, écrire et compter. Nous avions des leçons à étudier, des devoirs à faire... Et ça ronflait !

Il leur faut maintenant des livres nouveaux, l'imprimerie, le limographe, des outils d'atelier, une coopérative ; ils vont se promener dans le village et dans les champs à faire des enquêtes ; ils font du cinéma, du théâtre... on ne reconnaît plus l'école !

— De votre temps aussi, pourrait-on leur répondre, vous n'aviez pas l'éclairage électrique jusque dans votre grange, l'autobus à votre porte et un terrain d'aviation à proximité. L'épicier voisin n'avait pas le téléphone et la radio ne vous apportait pas, heure par heure, les nouvelles du monde entier. On ne reconnaît plus votre village !

Parce que le monde autour de lui s'est considérablement modifié, l'enfant d'aujourd'hui ne pense pas, ne réagit pas, ne travaille pas comme celui d'il y a vingt ans. Ce serait une grave erreur de lui imposer une école qui ne répondrait pas à leurs besoins d'aujourd'hui. Comme vos entreprises, comme le commerce, comme les usines, comme votre exploitation, l'Ecole doit se moderniser pour remplir son rôle et ne pas dépérir.

Nous vous expliquerons, dans ces **Pages aux Parents**, ce que nous voulons faire, ce que nous faisons, ce qu'on fait ailleurs, ce qu'on recommande aujourd'hui officiellement pour :

— Moderniser nos locaux qui doivent avoir espace, air, lumière, commodités de travail ;

— Moderniser notre ameublement qui ne convient plus aux formes actuelles de travail ;

— Moderniser nos outils et nos livres ;

— Moderniser notre discipline, qui doit être plus démocratique ;

— Moderniser nos rapports avec le milieu ambiant : Parents, chantiers, entreprises, champs, animaux, autres enfants.

Notre but : avoir une école qui « rende » davantage, c'est-à-dire qui prépare avec toujours plus de succès les hommes de demain.

Nous devons, en 1949, faire l'Ecole de 1949.

Vous nous y aiderez.



Bien que la place nous soit trop mesurée pour une revue complète, nous voudrions donner ici l'essentiel de ce qui se publie concernant l'éducation sous tous ses aspects, dans les revues — pédagogiques ou autres — ainsi que dans les livres.

Ce travail doit être, lui aussi, coopératif. Quand vous trouvez dans une revue un article qui mériterait d'être connu de nos lecteurs, résumez-le à leur intention. Si vous avez lu un livre que les éducateurs devraient lire, présentez-le également en une courte note. Nous recevons, en service de presse, un certain nombre de livres que nous signalons ici et que nous enverrons en lecture pour compte rendu aux camarades qui nous le demanderont. Le livre devra nous être retourné pour prendre place dans notre Office de Documentation.

Camaraderie, organe des Francs et Franches Camarades, 19, avenue Charles-Floquet, Paris.

Numéro spécial qui, sous une couverture illustrée d'une photo « Ecole Buissonnière », s'occupe plus spécialement de la question des jeux au patronage.

Senèze a raison de noter dans la préface l'importance des patronages pour la masse des enfants du peuple. Comment faire vivre ces patronages, comment y attirer et y retenir les enfants ? Grave et urgente question pour laquelle ce numéro spécial apporte une première documentation.

Nous nous permettrons cependant d'apporter une réserve. Nous avons dit bien souvent — et nous l'expliquons dans notre livre *L'Éducation du Travail* — que l'enfant ne recherche pas spontanément le jeu, mais le travail, et qu'il ne se rabat sur le jeu que lorsqu'il n'a pas la possibilité technique et sociale de se livrer au travail-jeu qui lui est naturel. Aussi, insisterons-nous sans cesse pour rappeler aux éducateurs qu'ils doivent, pour le succès de leur patronage, s'intéresser non seulement au jeu, mais aussi aux activités de travail. L'expérience de Darne au Maroc avec ses bâtisseurs — et nous en reparlerons longuement — nous prouve qu'on obtiendrait peut-être des résultats plus sûrs et plus définitifs si on parvenait à enthousiasmer les enfants pour le travail véritable et la construction comprise sous une forme sociale.

En somme, il faudrait reconsidérer sur des données de travail social le problème de la post-école et des patronages. — C. F.

**

Bulletin folklorique de l'Île-de-France (R. Le-cotté, 38, rue Truffaut, Paris-17^e). — Chaque numéro de ce remarquable bulletin cite avec sympathie les recherches de nos journaux scolaires. C'est ainsi que dans le numéro d'avril-juin 1949, nous voyons deux notices sur la *Gerbe* (n^o de mars consacré à la Paix) et reproduction de la couverture « qui nous a paru mieux symboliser la Paix que la colombe de Picasso » — il s'agit du garçonnet portant un agneau, lequel a une fleur aux dents. Nous voyons aussi cités, sous une rubrique spéciale, « Journaux scolaires : *L'École du Mantois*, Mantes (S.-et-O.), *Au pays des cheminots*, Chambly (Oise), *Le Cerf*, Villers Cotterets (Aisne), *Activité*, Villeneuve-

la-Garenne (Seine). En notre ronde, Château-Gaillard (I.-et-L.), *Gerbe* de Seine-et-Marne.

**
R. G.

WILLIAM LEMIT : *Voix Amies*. — Quarante chansons populaires françaises, harmonisées à 2 et 3 voix égales, 2, 3 et 4 voix mixtes. Edition du Scarabée, 6, rue A. de la Forge, Paris-17^e.

**

FERNAND DELIGNY : *Les vagabonds efficaces*. Victor Michon, éditeur.

Ce n'est qu'un « carnet de route », mais quand il s'agit de la route hardie d'un « homme », le récit en devient plus attachant, plus instructif que s'il s'agissait des plus gros livres de sciences.

Ouvrez le livre de Deligny et vous comprendrez le problème angoissant de l'enfance délinquante et vous aurez une idée des méthodes par lesquelles on pourrait l'aborder victorieusement :

« Pour nous, prendre un gosse en charge, ça n'est pas en débarrasser la société, le gominer, le résorber, le dociliser. C'est d'abord le révéler (comme on dit en photographie) et tant pis dans l'immédiat pour les portefeuilles qui traînent, les oreilles habituées aux mondaines confitures, les carreaux fragiles et coûteux... »

Le vieux monde ne pouvait tolérer cette audace. Le centre d'observation de Lille a été fermé et Deligny a préféré s'en aller que de passer poliment sous la coupe des âmes charitables et des juges paternels qui conservent le monopole de l'enfance délinquante : « Bon an, mal an, petites marionnettes par-ci, petits chœurs par là, tests et pipeaux, complexes et statistiques, congrès et rapports tissent un filet de camouflage sur cette mystérieuse ordure sociale de l'enfance adaptée qui crève en taudis, tourne mal en maison bourgeoise et croupit encore bien plus souvent qu'on ne veut le dire dans des annexes de prisons ou d'inhumains établissements. »

Deligny pose en même temps le problème des éducateurs pour une pédagogie qui reste toute à bâtir et dont nous nous appliquons nous-mêmes à jeter les fondements.

« Y en a qui savent parler à force d'avoir entendu et y en a qui savent faire à force d'essayer. »

Lisez et méditez le beau livre de Deligny.
C. F.

La Pédagogie comparée : Un précurseur, M. A. Jullien, de Paris. Une br. du Musée Pédagogique, Paris.

Chose extraordinaire, il a fallu un Suisse, M. Rossello, directeur adjoint du Bureau International d'Éducation, pour révéler les mérites d'un homme, d'un Français qui, il y a un siècle, fut un grand précurseur, puisque, au début du XIX^e siècle déjà, il préconisait l'examen comparé à l'échelle internationale des problèmes pédagogiques.

Cette brochure reproduit les discours prononcés pour commémorer la mort de M. A. Jullien.

**

Mlle GUÉNOT : *D'Hier à Demain.* (Delalain, Paris). Documentation sur les classes nouvelles de 5^e et 6^e.

**

Techniques d'Éducation pour la Paix, Existent-elles ? (Réponse à une enquête de l'Unesco) par M. T. Maurette, directrice de l'École Internationale de Genève.

Petite brochure de 20 pages mais nourrie bien plus que tant de gros livres.

Au temps où Genève était le siège de la Société des Nations, l'École Internationale fut créée pour recevoir les enfants de tous les étrangers présents à Genève. L'École ne compta jamais moins de 19 nationalités. Expérience, on le voit, au moins originale.

Par quelles techniques cette École a-t-elle servi la paix ? Nous les résumons :

a) *Géographie.* — Partir de l'étude du monde pour que la nation soit tout de suite à son échelle mondiale. Il faudrait un Atlas mondial.

b) *Histoire.* — Donner le sens historique. Mais l'École n'a pas eu les possibilités techniques dont nous commençons la réalisation.

c) Connaître parfaitement deux langues.

d) Créer des habitudes d'entraide et de vie en commun par la Coopérative scolaire et des techniques de travail collectives et non individuelles. Cette imprégnation collective doit être faite très tôt, avant 7, 8 ans si possible.

Ces divers points sont à peu près ceux que nous avons mis en valeur dans le rapport que nous avons adressé au Congrès international de l'Éducation nouvelle à Bruxelles. Nous insistons, comme Mme Maurette, sur ce fait que faire des leçons sur la paix est tout à fait inutile. Ce sont les individus qu'il faut préparer, par l'action, à être demain des ouvriers conscients et décidés de la Paix. — C. F.

**

JEAN ROLLIN : *Le Marxisme à l'École (considération sur le projet Langevin et la réforme de l'Enseignement).* Éditions Spés, Paris.

Tout n'est certes pas parfait dans le projet Langevin, mais il est difficile d'imaginer criti-

que plus partielle et plus réactionnaire que celle qui est faite dans ce livre dont la présentation elle-même nous remet en mémoire certains écrits anticommunistes dont nous croyions que la guerre et la Résistance avaient liquidé le procès.

C. F.

**

BOURLIAGUET : *Propos pédagogiques malinaux de Monsieur Sabahu.* Éditions Ch. Lavauzelle.

On connaît la manière particulièrement spirituelle de Bourliaguet. Les propos pédagogiques réunis auraient peut-être fait de belles pages divertissantes dans quelque journal pédagogique mais leur regroupement dans un livre rend ce ton spirituel et gouailleur quelque peu lassant.

De sorte qu'on sent moins, et c'est regrettable, tout ce que de tels propos contiennent d'instructif et de profond. — C. F.



NOS TECHNIQUES DANS L'AMÉRIQUE

Nos techniques se développent méthodiquement dans l'Amérique latine de langue espagnole. Et ce développement est accentué par la présence dans ces régions d'un certain nombre de camarades espagnols réfugiés qui tâchent de reprendre là-bas l'excellente besogne que le fascisme avait interrompue en Espagne.

Nous notons plus particulièrement parmi les animateurs :

— Notre ami Alexandros, qui fait ces temps-ci un cours sur la *Technique Freinet* à une importante *École d'Été* de Santiago de Cuba ;

— Notre vieil adhérent Redondo, qui a fondé à Vera Cruz une *École Expérimentale Freinet* prospère ;

— Adolfo Roitberg, directeur de l'École numéro 349 à Saint-Domingue ;

— Alicia Porro Freire de Maciel, à Montevideo (Uruguay).

Nous informons nos adhérents qu'ils peuvent amorcer de précieuses correspondances avec les écoles de ces pays.

Veuillez nous écrire.

Nous écrire de même pour les correspondances avec la Suisse et la Belgique.

Le numéro de B.E.N.P. de cette année est :

LA GRAMMAIRE PAR LE TEXTE LIBRE

(Lallemand)

ABONNEZ-VOUS



Le numéro d'Enfantines de ce mois est :

BERG ET THAL

ABONNEZ-VOUS ET COMMANDEZ

LES NUMEROS PARUS



Pour la connaissance de l'enfant

Parce que nous n'approuvons pas béatement toutes les sciences, hélas ! **trop** humaines et trop intéressées, on nous accuse volontiers d'être contre la *Science*. Parce que nous ne sommes pas emballés par la fausse science psychologique et pédagogique, on dit volontiers que nous ne sommes qu'intuitifs et empiriques.

Nous sentons plus que d'autres puisque c'est nous en définitive qui sommes à pied d'œuvre, la nécessité de cette science de l'enfant que souhaitent et qu'annoncent les pédagogues. Seulement, il est exact que nous tenons comme éminemment suspecte cette science que voudraient nous imposer les psychologues et que nous tenons comme erronée. Il suffit de voir comment elle est créée pour s'en rendre compte.

Parce qu'ils n'ont pas encore trouvé le moyen d'étudier la vie en pleine action, ces psychologues font comme le naturaliste qui, pour étudier la croissance d'un arbre commencerait par l'arracher de son milieu pour le transplanter dans son laboratoire où il est équipé pour l'observer. Comme le chimiste qui, pour étudier la rivière, retient dans ses éprouvettes une portion de cette eau qui, dans le laboratoire, est encore eau, mais plus rivière, parce qu'elle a perdu de ce fait tout ce qui la faisait rivière, ne serait-ce que sa façon à elle de refléter le ciel bleu ou les branches de saule.

Les psychologues arrachent de même à leur milieu des enfants qu'ils emmènent dans leurs imposants laboratoires ; ou bien ils leur posent des questions qui arrêtent et surprennent le cours normal de leur activité. Sur les observations ainsi faites, sur les témoignages obtenus, on bâtit des hypothèses, des principes et des lois qui sont valables pour l'éprouvette donc et non pour la rivière au reflet d'azur.

Nous considérons comme suspects les résultats actuels de cette pseudo-science et nous ne tenons pas comme définitives, nous jugeons même souvent dangereuses les conclusions et les applications qui en sont faites, notamment par certains tests.

S'il est exact que cette science est suspecte, ses ouvriers eux-mêmes doivent nous aider à la reconsidérer. Et nous pouvons le faire sur des bases de vie nouvelles, grâce à l'immense laboratoire dont nous disposons aujourd'hui.

Nous avons, en effet, à ce jour, dans notre commission, une centaine de parents examinant deux cents enfants. C'est des milliers que nous aurons demain. Les documents qu'ils nous apporteront, judicieusement classés et interprétés, nous apporteront alors les éléments sûrs de la connaissance de l'enfant.

Cette vaste besogne collective suppose :

1° Une conception sûre du processus de vie, du comportement de l'enfant. Cette conception, nous l'avons donnée dans notre livre : *Essai de psychologie sensible*, qui paraîtra prochainement et dont nous tâchons ici de rendre familiers les principes essentiels.

2° Sur ces bases, nous faisons faire, par nos correspondants, les observations précises et vivantes dont nous avons besoin.

Cette mise en train est, certes, laborieuse, car nous avons, nous aussi, à former notre personnel.

Il faut que nous donnions d'abord aux parents et aux éducateurs le sentiment que leurs observations sont vraiment utiles et indispensables, qu'elles sont le premier échelon, trop négligé jusqu'à ce jour de la science à construire.

Il faut que nous donnions ensuite à nos observateurs cet esprit permanent d'enquête qui fait les reporters et les savants. Il ne faut pas qu'ils se contentent de prendre un jour une photo, bien soignée et apprêtée, mais qui ne signifie rien, isolée de son contexte de vie. Nous voulons les voir en permanence avec leur camera à la main, prêts à noter tout acte, toute réaction qui signifie quelque chose dans la chaîne des observations méthodiques entreprises. Oui, il faut, camarades observateurs, que vous acquériez cet esprit d'enquête et que vous soyiez en

mesure de noter, par exemple, pendant six mois le processus d'acquisition du langage selon les principes dont nous avons reconnu la valeur et la portée.

Quelques-uns de nos observateurs ont déjà acquis cet esprit et les rapports qu'ils nous ont adressés nous seront d'une très grande utilité. C'est des centaines d'autres camarades que nous voulons entraîner à cette tâche éminente.

Vous y gagnerez d'aider, certes, à notre travail commun, mais surtout de prendre vis-à-vis de l'enfant l'attitude de celui qui cherche à comprendre. Et vous verrez combien votre propre comportement en sera amélioré.

Vous garderez d'ailleurs le double de vos observations et nous savons que vous nous en remercieriez, plus tard, quand vos enfants seront des hommes.

Nous travaillons par circulaires polygraphiées et nous ne donnons ici, par force, qu'un abrégé de nos travaux. Faites-vous inscrire nombreux à cette commission et, ensemble, nous bâtissons une psychologie du comportement et de la vie qui nous permettra enfin de rendre scientifique notre Pédagogie.

C. FREINET.

Pour une B.E.N.P. sur le « Jardin Scolaire », je prie tous les collègues qui utilisent cette technique de me communiquer leurs réalisations et, si possible, des photos.

Ecrire à Bernardin, à Vy-les-Lure (Haute-Saône).

Qui peut fournir des vues :

a) Pour une B.T. *La Tréfilerie* : machine à redresser, vue d'ensemble intérieure d'une poinçerie, machine à fabriquer les obus, magasins et entrepôts.

b) Pour une B.T. *La fabrication du gruyère* : vue extérieure d'une fromagerie, la mise du fromage sous presse, les défauts du fromage (fromage mille trous, cuiteux, lainé, éraillé).

Ecrire à Bernardin, à Vy-les-Lure (Haute-Saône).

**

A vendre, cause double emploi, projecteur Babystat, état neuf, avec lampe de rechange. Féron, Montaron (Nièvre).

**

A vendre : projecteur fixe « Astérior » pour films 35 mm, avec résistance 220 volts et lampe de rechange, 3.000 fr. S'adresser : Ecole de Pleine Selve par St-Ciers-sur-Gironde (Gironde).

**

A vendre : Nardigraphe Super plaque 35x45 avec tous accessoires, produits, mode d'emploi. Ecrire à Leboeuf, instituteur à Villeneuve-sur-Yonne (Yonne).

**

NOTE DU TRÉSORIER

A cause des vacances qui ont débuté au 1^{er} juillet, en Afrique du Nord, les reçus ou les bons des camarades d'Afrique du Nord ne seront envoyés qu'en octobre. RIGOBERT.

La coopérative scolaire d'Ollencourt-Tracy-le-Mont (Oise) vend, cause double emploi, un projecteur fixe, Lux 113 ; prix à débattre.

*

**

Fabrication des tomettes, monographie abondamment illustrée. Prix : 30 fr. Ecrire à Donna-dieu G., instituteur, Salernes (Var). C.C.P. Marseille 1334-77.

Leroy (Aisne) signale qu'il a obtenu des dépliant intéressants sur les colonies en écrivant à l'Agence des Colonies, 20, rue de La Boétie, Paris.

**

Le Ministère de l'Information public :

- Des séries photographiques magnifiques ;
- Des brochures documentaires excellentes sur divers sujets (historique, géographique, scientifique) ;
- des cartes géographiques très intéressantes.

Ecrire à :

« La Documentation Française »
Secrétariat Général du Gouvernement
16, Rue Lord-Byron, Paris (8^e)

(Réduction de 10 % aux membres de l'Enseignement).

Nous insistons particulièrement sur la valeur de cette documentation.

**

La revue « Mines de France, 26, rue de la Baume, Paris, accorde, sur les abonnements transmis par la C.E.L., une remise de 100 fr. (200 fr. au lieu de 300 fr.). Des documents intéressants sur les mines. Nous passer commande.

L'ÉDUCATEUR est la seule revue pédagogique appartenant exclusivement à ses abonnés.

L'ÉDUCATEUR est la seule revue qu'on lit d'un bout à l'autre.

L'ÉDUCATEUR est un outil de travail et un lien coopératif.

Faites-le connaître autour de vous. Recueillez des abonnements.

Les éducateurs qui ont apprécié le film « L'École Buissonnière » doivent s'abonner à la revue « L'ÉDUCATEUR » qui traduit dans les faits la pédagogie nouvelle de « L'École Buissonnière ».



Le gérant : C. FREINET.

Imp. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES